7e ANNÉE - N° 3-4 AOUT-SEPTEMBRE 1927

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur

et Organe

du « Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur »

ROME
8, Lungo Tevere Cenci (XVe)

PARIS
10, Rue Cassette (VIe)

PARAY-LE-MONIAL, Rue Chervier — Chèque Postal : LYON, 85/53

BRUXELLES - ETTERBEECK
43, Avenue Eudore-Pirmez

PÉKIN
Librairie Française

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 105, rue Sainte-Anne, Québec.

LES SOUVERAINS PONTIFES & LE SACRÉ-CŒUR

La Statue du Sacré-Cœur à l'Autel du Saint-Sacrement.

(TROISIÈME ARTICLE)

DOCUMENTS TOUCHANT LA STATUE DU SACRÉ-CŒUR

Dans un deuxième article sur la « Statue du Sacré-Cœur à l'Autel du Saint-Sacrement » (1) nous avons reproduit un certain nombre de DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES concernant: 1° l'Autel du Saint-Sacrement, et 2° la Statue du Sacré-Cœur pendant l'exposition du Saint-Sacrement.

Il nous reste, dans ce troisième article, à parler de la Statue elle-même du Sacré-Cœur.

*
* *

(I)

Quant à la statue elle-même du Sacré-Cœur, de multiples prescriptions liturgiques sont à prendre en considération.

---

(1) Voir *Regnabit* T. XII n° 12, mai 1927, p. 449 à p. 464 ; et T. XIII n° 1-2, juin-juillet 1927, p. 3 à p. 11.

Nous allons essayer d'énumérer les principales, avec les documents romains à l'appui.

Elles se rapportent à la BÉNÉDICTION requise et au TYPE de la statue.

*
* *

I. — BÉNÉDICTION LITURGIQUE

Même d'un type légitime et approuvé, la statue du Sacré-Cœur ne peut servir au culte public qu'après avoir reçu la Bénédiction liturgique prévue au RITUEL ROMAIN (Titre VIII *Des Bénédictions,* Chap. XXV *Bénédiction solennelle d'une image*).

Il n'y a pas de formule propre, spéciale, pour les images ou statues du Sacré-Cœur comme tel.

La même formule commune, avec les modifications incidemment nécessaires, est proposée par le RITUEL pour toutes les images de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la T.-Sainte Vierge ou de quelque autre Saint que ce soit.

Cela ressort expressément du titre de la formule.

Voici cette bénédiction :

Texte du RITUEL	Traduction de *Regnabit*
SOLEMNIS BENEDICTIO IMAGINIS JESU CHRISTI DOMINI NOSTRI. (vel B. Mariae Virg. vel alius Sancti).	BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE L'IMAGE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, (ou de la B. Vierge Marie, ou d'un autre Saint).
Si imagines publicae venerationi expositae, solemniter benedicantur, haec benedictio Ordinario reservatur, qui tamen potest eam cuilibet Sacerdoti committere.	*Si les images exposées à la vénération publique, sont bénites solennellement, cette bénédiction est réservée à l'Ordinaire, qui cependant peut la confier à n'importe quel prêtre.*
Privatim autem haec benedictio a quolibet Sacerdote fieri potest sine ulla Ordinarii licentia.	*Mais privément cette bénédiction peut se faire par n'importe quel prêtre sans aucune permission de l'Ordinaire.*
V. *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*	V. Notre secours est dans le nom du Seigneur.
R. *Qui fecit cœlum et terram.*	R. Qui a fait le ciel et la terre.
V. *Dominus vobiscum.*	V. Le Seigneur soit avec vous.
R. *Et cum spiritu tuo.*	R. Et avec votre esprit.

Oremus. Oratio.

Omnipotens sempiterne Deus qui Sanctorum tuorum (*imagines*) sive (*effigies*) *sculpi, aut pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriae oculis meditemur : hanc, quaesumus,* (*imaginem*) seu (*sculpturam*) *in honorem et memoriam Unigeniti Filii tui Domini Nostri Jesu Christi... adaptatam bene†dicere, et sancti† ficare digneris : et praesta ; ut quicumque coram illa Unigenitum Filium tuum. suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu a te gratiam in praesenti, et œternam gloriam obtineat in futurum. Per eumdem Christum Dominum nostrum.*

R. *Amen.*

Et aspergatur aqua benedicta.

Prions. Oraison.

Dieu tout-puissant et éternel qui ne réprouvez pas que l'on sculpte ou l'on peigne (des images) *ou* (effigies) de vos Saints, afin que toutes les fois que nous les regardons avec les yeux dû corps, autant de fois nous méditions avec les yeux de la mémoire leurs actes et leur sainteté pour les imiter ; nous vous en prions daignez bé † nir et sancti † fier cette (image) ou (sculpture) façonnée en l'honneur et en mémoire de votre Fils Unique Notre-Seigneur Jésus-Christ : et accordez que quiconque devant elle se sera efforcé de révérer et d'honorer par ses supplications votre Fils Unique... obtienne, par ses mérites et son intervention, de vous, la grâce dans le présent et la gloire éternelle dans l'avenir. Par le même Christ Notre-Seigneur.

R. Ainsi-soit-il.

Et qu'elle soit aspergée d'eau bénite.

Faisons remarquer, en passant, que c'est la même formule de bénédiction liturgique que doit employer le prêtre lorsqu'il procède à la cérémonie de l'*Intronisation* domestique de la statue ou de l'image, pour la « Consécration solennelle des familles » au Sacré-Cœur de Jésus.

II. — TYPE DE LA STATUE

Parmi les *servatis servandis* concernant le type de la statue, il faut ranger tant les Règles Générales concernant les statues ou images admises dans le culte publique, que les Règles Particulières propres à celles du Sacré-Cœur.

*
* *

1°. - Règles générales concernant les « Saintes Images »

Elles ont été formulées par de graves documents officiels qui font toujours jurisprudence.

Tels que :

1° Le Décret du Saint Concile de Trente *De invocatione, veneratione, et reliquiis sanctorum, et Sacris Imaginibus*

(Sess. XXV). — De l'invocation, de la vénération, et des reliques des Saints, et des Saintes Images.

2° La Constitution *Sacrosancta* en forme de Bref d'Urbain VIII *De Sacris Imaginibus* — des Saintes Images, du 15 mars 1642.

3° Le Décret *Publicatum fuit* de la Sacrée Congrégation des Rites, du 26 juillet 1642, au sujet de la précédente.

*
* *

I

Concile de Trente

Du Concile de Trente il est opportun de relire ce passage : *De legitimo imaginum usu,* sur l'usage *légitime* des images.

Texte original.	Traduction de *Regnabit.*
...*Imagines porro Christi, Deiparae Virginis et aliorum sanctorum, in templis praesertim habendas et retinendas, eisque debitum honorem et venerationem impertiendam ; non quod credatur inesse aliqua in iis divinitas, vel virtus propter quam sint colendae ; vel quod ab eis sit aliquid petendum ; vel quod fiducia in imaginibus sit figenda, veluti olim fiebat a gentibus quæ in idolis spem suam collocabant* (Psal. CXXXIV) ; *sed quoniam honos qui eis exhibetur, refertur ad prototypa quae illae repraesentant : ita ut per imagines quas osculamur, et coram quibus caput aperimus et procumbimus, Christum adoremus...*	Or les images du Christ, de la Vierge Mère de Dieu et des autres Saints, il faut les avoir et les conserver surtout dans les églises et leur rendre l'honneur et la vénération qui sont dûs. Non que l'on croie qu'en elles réside quelque divinité ou vertu pour laquelle il faille les honorer, ou que ce soit à elles que l'on demande quelque chose, ou que la confiance doive se figer dans les images, comme jadis le faisaient les païens qui plaçaient leur espérance dans les idoles (Psaume CXXXIV). Mais parce que l'hommage qui leur est rendu, se rapporte aux *prototypes,* qu'elles représentent. En sorte que par les images que nous baisons, et devant lesquelles nous nous découvrons et nous nous prosternons, ce soit le Christ que nous adorions.
Le Concile ajoute :	
Illud vero diligenter doceant episcopi, per historias mysteriorum nostrae redemptionis, picturis vel aliis similitudinibus expressas, erudiri et confirmari in articulis fidei commemorandis, et assidue recolendis : tum vero ex omni-	Mais il faut qu'avec soin les évêques enseignent ceci : que par l'histoire des mystères de notre rédemption, exprimée par des peintures ou autres figurations, on instruit et on confirme dans les articles de la foi qu'il faut commémorer et révérer assidûment. Alors, vraiment, de tou-

bus sacris imaginibus magnum fructum percipi ; non solum quia admonetur populus beneficiorum et munerum quae a Christo sibi collata sunt ; sed etiam quia Dei per sanctos miracula et salutaria exempla oculis fidelium subjiciuntur : ut pro iis Deo gratias agant, ad sanctorumque imitationem vitam moresque suos componant ; excitenturque ad adorandum ac diligendum Deum, et ad pietatem colendam.

tes les images saintes on perçoit un grand fruit, non seulement parce que le peuple devient averti des bienfaits et des dons qui lui ont été conférés par le Christ ; mais aussi parce que c'est de Dieu par ses saints que les miracles et les salutaires exemples sont mis sous les yeux des fidèles. Afin que pour eux ils rendent grâces à Dieu, et composent leurs mœurs et leur vie à l'imitation des Saints, et qu'ils soient excités à adorer et à aimer Dieu, et à cultiver la piété.

En conséquence :

In has autem sanctas et salutares observationes si qui abusus irrepserint, eos prorsus aboleri Sancta Synodus vehementer cupit ; ita ut nullae falsi dogmatis imagines, et rudibus periculosi erroris occasionem praebentes statuantur... Omnis porro superstitio in imaginum sacro usu tollatur ;... omnis denique lascivia vitetur ; ita ut procaci venustate imagines non pingantur nec ornentur.
...Postremo, tanta circa haec diligentia et cura ab episcopis adhibeatur, ut nihil inordinatum, ant praepostere et tumultuarie accommodatum, nihil profanum nihilque inhonestum appareat ; cum domum Dei deceat sanctitudo (Ps. XCII). *Haec ut fidelius observentur, statuit sancta Synodus, nemini licere ullo in loco, vel ecclesia etiam quomodolibet exempta, ullam insolitam ponere vel ponendam curare imaginem, nisi ab episcopo approbata fuerit* (Epitome Constit. Caroli Magni, *tit.* de Pace, cap. 17)...

Si contre ces saintes et salutaires pratiques quelques abus s'étaient glissés le Saint Concile désire ardemment les complètement abolir ; afin qu'aucunes images à dogme faux et offrant aux gens sans culture une occasion d'erreur périlleuse ne soient exposées... En outre que toute superstition dans... le saint usage des images soit supprimée ;... toute légèreté enfin évitée ; en sorte qu'on ne peigne ni n'orne les images avec une impudente beauté... Enfin, qu'en cette matière les évêques emploient une diligence et un soin si grands que rien de désordonné ou d'accommodé à contresens et à la hâte, rien de profane et rien de déshonnête n'apparaisse ; car, à la maison de Dieu convient la sainteté (Psaume XCII). Afin que ces choses soient observées plus fidèlement le Saint Concile a établi qu'à personne il n'est permis, en aucun endroit, ou église même exempte de quelque manière que ce soit, d'apposer ou faire apposer aucune image insolite, si ce n'est qu'elle ait été approuvée par l'évêque. (*Résumé* des *Constitutions* de Charlemagne, titre *de la Paix,* chap. 17)...

...Quod si aliquis dubius aut difficilis abusus sit exstirpandus, vel omnino aliqua de iis rebus gravior quaestio inci-

Que s'il faut extirper quelqu'abus douteux ou difficile, ou qu'absolument surgisse quelque question plus grave sur ces choses, que l'évêque

dat ; episcopus antequam controversiam dirimat, metropolitani et comprovincialium episcoporum in concilio provinciali sententiam exspectet; ita tamen ut nihil, inconsulto sanctissimo Romano Pontifice, novum aut in Ecclesia hactenus inusitatum decernatur.

avant de dirimer la controverse, attende la sentence en conseil provincial du métropolitain et des évêques de la même province ; de telle sorte cependant que rien de nouveau ou d'inusité jusqu'à ce jour dans l'Eglise ne soit décrété, sans avoir consulté Sa Sainteté le Pontife Romain.

Ces graves et sages prescriptions *tridentines* ont trouvé plus d'une fois leur application dans la question du Sacré-Cœur, de ses vocables et de ses statues, au cours des cinquante dernières années. Leur à-propos subsiste toujours. Les *Commissions Diocésaines d'Art Sacré,* devant le libre renouveau artistique de l'heure actuelle, si riche et si touffu, ont, assurément, un rôle laborieux et fécond à remplir.

***

II

Décret d'Urbain VIII

Urbain VIII, s'appuyant sur une clause de ce Concile de Trente, *défend* et *ordonne* ce qui suit :

On remarquera la subtile énumération des personnes et des actes visés, afin de couper court à une regrettable manie d'innovation, qui de *l'art* tend à passer dans le *culte.* Or, depuis le XVIIe siècle où ces lignes furent promulguées, cette manie n'est pas encore près de s'éteindre.

Texte.

...Inhaerendo dictae dispositioni Sacrosanctae Tridentinae Synodi, motu proprio, et ex certa scientia nostra, deque Apostolicae potestatis plenitudine,

(1) *Ne quis cujuscumque gradus, qualitatis, ordinis, status vel conditionis, ac dignitatis et praeminentiae etiam ecclesiasticae, etiam individua et speciali expressione dignae existat,* IMAGINES D. N. J. C... *sculpere, ant pingere, vel sculpi, aut pingere, vel sculpi, aut pingi facere, aut antehac sculptas, pictas et alias quomodolibet effictas tenere, seu*

Traduction de *Regnabit*

...Conformément à la dite disposition du Très Saint Concile de Trente, *motu proprio* et de notre science certaine, et en vertu de la plénitude du pouvoir Apostolique,

1) Nous *défendons* par la teneur des présentes (lettres) qu'il y ait quelqu'un — de quelque degré que ce soit, qualité, ordre, état ou condition, dignité et prééminence même ecclésiastique, voire digne de mention individuelle et spéciale — pour sculpter ou peindre les IMAGES DE N.-S. J.-C... ou les faire sculpter ou peindre, ou — antérieurement sculptées, peintes et façonnées de quel-

publico aspectui exponere, aut vestire cum alio habitu et forma, quam in catholica et Apostolica Ecclesia ab antiquo tempore consuevit, nec etiam cum habitu peculiari alicujus Ordinis Regularis, *tenore praesentium prohibemus;*

(2) *Ac ut Imagines aliter pictae vel sculptae ab Ecclesiis et aliis locis quibuslibet amoveantur et deleantur, vel reducantur et reformentur ad habitum et formam in Ecclesia Catholica et Apostolica ab antiquo tempore consuetam : ut veneratio et cultus sic dictis Imaginibus augeatur, et quae oculis Fidelium subjiciuntur, non inordinata nec insolita appareant, sed devotionem pariant et pietatem ;...* cum Domum Dei deceat sanctitudo *praecipimus.*

qu'autre manière que ce soit — pour les tenir, ou exposer à la vue du public, ou revêtir : « *Avec un habit et une forme autre qu'il n'est coutume depuis l'antiquité dans l'Eglise catholique et apostolique ;* pas même avec l'habit particulier de quelque Ordre Régulier » ;

2) Et Nous *ordonnons* que les Images autrement peintes ou sculptées soient enlevées des églises et autres lieux quels qu'ils soient, et détruites ; ou ramenées *à,* et réformées *selon* l'habit et la forme accoutumée dans l'Eglise catholique et apostolique depuis l'antiquité : afin qu'ainsi par ces Images la vénération et le culte augmente, et que placées sous les yeux des fidèles, elles n'apparaissent ni désordonnées ni insolites, mais enfantent la dévotion et la piété ; ...puisque *la sainteté convient à la Maison de Dieu.*

(Voir Decreta authentica Congr. S. Rituum, n° 810, ancien 1403).

*
* *

III

Décret des Rites

La Sacrée Congrégation des Rites par Décret du 26 juillet 1642 notifiant la constitution précédente d'Urbain VIII, fait remarquer l'importance de ces sages mesures contre l'arbitraire et la fantaisie des nouveautés artistiques en cause, car :

Non solum falsitatem praeseferebat, cum veritatem oppugnaret, quam Ecclesia debet sectari et colere in omnibus etiam extrinsecis, praesertim in Imaginibus, quae sunt Catechismus idiotarum et rudium ; *sed etiam dissensiones inter Ordines et Nationes gignebat, et nundinationibus ac avaritiœ fomitem praebebat, Apostolicae Sedis providentia omnino extinguendum.*

Non seulement c'était afficher une fausseté qui luttait contre la vérité que l'Eglise doit poursuivre et pratiquer en toutes choses, même extérieures, surtout dans les Images qui sont le *Catéchisme des ignorants et des simples ;* mais aussi engendrer des dissensions entre Ordres et Nations, et offrir au trafic et à l'avarice un foyer que la providence du Siège Apostolique doit absolument éteindre.

(Voir DECRETA AUTHENTICA CONGR. S. RITUUM, n° 810. ancien 1403).

*
* *

En résumé :

Ces RÈGLES GÉNÉRALES ne sont-elles pas absolument d'actualité dans la question des statues ou images du Sacré-Cœur ?

1° Que celles-ci, avant tout, soient dignes de Notre-Seigneur, c'est-à-dire du Prototype auquel elles se rapportent : *Ad prototypa quae illae repraesentant.*

2° Qu'elles servent à l'instruction et à la piété : *Mysteriorum nostrae redemptionis, picturis vel aliis similitudinibus... erudiri et confirmari in articulis fidei commemorandis, et assidue recolendis ;... ad adorandum ac diligendum Deum, et ad pietatem colendam.*

3° Qu'elles s'inspirent de la doctrine et du dogme :*Nullae falsi dogmatis imagines, et rudibus periculosi erroris occasionem prœbentes ;... veritatem... quam Ecclesia debet sectari.*

4° Et non d'une esthétique purement matérielle : *Procaci venustate imagines non pingantur nec ornentur.*

5° D'après les traditions autorisées du culte : *Nemini licere... ullam insolitam ponere vel ponendam curare immaginem nisi ab episcopo approbata fuerit.*

6° Sinon, qu'elles disparaissent ou se réforment : *Amoveantur et deleantur, vel reducantur... ad... forman in Ecclesia... ab antiquo tempore consuetam.*

7° Le but, en effet, est non pas la beauté (elle n'est qu'un moyen) mais la vérité ; le culte et l'instruction populaire, et non la surenchère professionnelle ou l'industrie commerciale : *Veritatem... quam Ecclesia debet sectari... praesertim in imaginibus, quae sunt Catechismus idiotarum et rudium ;... nundinationibus ac avaritiae fomitem... omnino extinguendum.* (1)

---

(1) Les artistes objectent les droits de l'art et de l'esthétique. « Notre but est la beauté ! » disent-ils.

On doit leur répondre qu'en effet on attend d'eux, artistes, une œuvre d'art, une œuvre de beauté.

Même la religion la leur demande.

Mais cette œuvre ne leur est demandée que pour un objectif précis, plus élevé : instruire et édifier dans le culte. Il leur incombe de satisfaire l'Eglise, leur cliente.

Idcirco enim pictura in ecclesiis adhibetur ut hi qui litteras nesciunt saltem in parietibus videndo legant quae legere in codicibus non valent.

« La peinture est admise dans les églises à seule fin que ceux qui ignorent les

*
* *

Un décret du Saint-Office pour la Chine a rappelé, le 14 septembre 1842, que l'Eglise catholique loin d'adopter ou de patroner des types particuliers ou nationaux du Sauveur — fut-ce avec barbe et sandales à la chinoise — se réclame d'un type

---

lettres, du moins lisent — par la vue — sur les murs ce qu'ils ne peuvent lire dans les parchemins. »

Ainsi s'exprime dès l'an 599 le pape Grégoire I écrivant à Serenus, évêque de Marseille. (Voir CAVALLERA *Thesaurus Doctrinae Catholicae,* etc. n. 826).

Le deuxième Concile de Nicée, septième œcuménique, (contre les Iconoclastes en 787), fait appel aux divers procédés de l'Art, et assigne une large place à ses productions, surtout en ce qui concerne l'image de N.-S. J.-C. :

Definimus in omni certitudine... sanctas imagines proponendas (tam quæ de coloribus et tessellis, quam quæ ex alia materia congruenter) in sanctis Dei ecclesiis, et sacris vasis et vestibus, et in parietibus ac tabuls, domibus et viis : ...videlicet *imaginem Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi.* — « Nous définissons en toute certitude... que les saintes images sont à proposer (tant en couleurs et en mosaïques, qu'en une autre matière convenable) dans les églises saintes de Dieu, sur les vases et les vêtements sacrés, les murs et les tableaux, dans les maisons et sur les chemins ; *à savoir :* l'image de Notre-Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, *etc.* »

Mais le Concile assigne en même temps le but précis de ces œuvres d'art dans le culte catholique, « d'élever l'âme » jusqu'à Dieu, Jésus-Christ, la S. Vierge, les anges et les saints que ces œuvres représentent.

Quanto enim frequentius per imaginalem formationem videntur, tanto, qui has contemplantur alacrius eriguntur ad primitivorum earum memoriam et desiderium... Imaginis enim honor ad primitivum transit et qui adorat imaginem, adorat in ea depicti subsistentiam. — « Plus on les voit fréquemment en forme d'images, plus, ceux qui les contemplent sont élevés avec ferveur vers le souvenir et le désir des personnes qu'elles représentent... Car l'honneur rendu à l'image va jusqu'à l'original, et qui vénère une image, vénère la personne qui s'y trouve peinte... » (*Hê gar tês eikonos timê epi to prototypon diabainei kai ho proskynôn tên eikona proskynei en autê toû eggraphomenou tên hypostasin*). (Ibid., n. 828).

Tel est l'objectif supérieur que doit se proposer tout art, quel qu'il soit, mis au service de la religion et du culte catholique.

Le beau texte suivant est à méditer avec piété par tous les artistes chrétiens. C'est le troisième canon du IVe Concile de Constantinople, ou VIIIe œcuménique de 869 à 870. (Ibid., n. 832).

« CAN. 3 *Sacram imaginem Domini nostri Jesu Christi et omnium liberatoris et Salvatoris, aequo honore cum libro sanctorum Evangeliorum adorari decernimus. Sicut enim per syllabarum eloquia, quae in libro feruntur, salutem consequemur omnes, ita per colorum imaginariam operationem, et sapientes et idiotae cuncti, ex eo quod in promptu est, perfruuntur utilitate ; quae enim in syllabis sermo, hæc et scriptura, quae in coloribus est, praedicat, et commendat ; et dignum est, ut secundum congruentiam rationis, et antiquissimam traditionem propter honorem, — quia ad principalia ipsa referuntur, etiam derivativae iconae honorentur, et adorentur aeque ut sanctorum sacer Evangeliorum liber, atque typus pretiosae Crucis. Si quis ergo non adorat iconam Salvatoris Christi, non videat formam ejus* quando veniet *in gloria paterna* glorificari et glorificare sanctos suos (II Thess. I, 9), *sed alienus sit a communione ipsius et claritate ; similiter autem et imaginem intemeratae matris ejus et Dei genitricis Mariae ; insuper et iconas sanctorum Angelorum depingimus, quemadmodum eos figurat verbis divina Scriptura ; sed et laudabilissimorum Apostolorum, Prophetarum, martyrum, et sanctorum virorum, simul et omnium Sanctorum, et honoramus et adoramus. Et qui sic se non habent, anathema sint a Patre, et Filio, et Spiritu Sancto.*

L'image sacrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ, libérateur et Sauveur de tous, nous décrétons qu'elle soit révérée d'un hommage égal à celui du livre des Saints Evangiles. De même, en effet, que par les discours faits de syllabes qui sont rapportés dans ce livre, nous obtiendrons tous le salut ; de même par l'œuvre imagée des

universel : « *quas ubique terrarum adhibet Ecclesia catholica*, tel que l'Eglise l'emploie par toute la terre ».

SAINT OFFICE

21 Septembre 1842

IMAGES DU SAUVEUR A LA CHINOISE

Texte original.	Traduction de *Regnabit*.
CHAN-SI (Circa imagines Salvatoris more Sinensium).	CHAN-SI (Vicariat ap. du) (Au sujet des images du Sauveur à la manière des Chinois).
III. — *Come debba regolarsi un missionario trovando nelle Chiese, e nelle case le immagini del Salvatore colla barba alla cinese, e colle scarpe ? Finora nessuno ha detto ai cristiani ciò esser proibito dalla Chiesa, ossia da Urbano VIII.*	III. — Quelle règle doit suivre un missionnaire quand il trouve dans les églises et dans les maisons les images du Sauveur avec la barbe à la chinoise et avec les sandales ? Jusqu'à ce jour personne n'a dit aux chrétiens que cela est prohibé par l'Eglise, c'est-à-dire par Urbain VIII.
R. Ad III. *Missionarii eo meliori modo, quo possint, curent, ut imagines, de quibus agitur, conformentur illis quas ubique terrarum adhibet Ecclesia catholica.*	R. Au III. Les missionnaires doivent, de la meilleure manière qu'ils peuvent, faire en sorte que les images dont il s'agit soient rendues conformes à celles que par toute la terre emploie l'Eglise catholique.

(Voir COLLECTANEA S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE, vol. I, p. 529, n. 957 ad III)

(A Suivre). *Paris, avril 1927.* Em. HOFFET.

---

couleurs, tous, savants et ignorants, jouissent utilement du spectacle sous leurs yeux. Ce que prêche et recommande un langage fait de syllabes, une écriture faite de couleurs le prêche et recommande de même. Et il est digne, selon les convenances de la raison et selon la plus antique tradition, que — pour leur excellence — puisqu'elles se rapportent aux personnages eux-mêmes, les images aussi qui en dérivent soient honorées et révérées à l'égal du livre sacré des saints Evangiles, et du type de la précieuse Croix. Si donc quelqu'un ne révère pont l'image du Christ Sauveur, qu'il ne voie point sa beauté, *quand Il viendra* dans la gloire du Père *pour être glorifié et pour glorifier ses saints* (II Thess. I, 9), mais qu'il soit étranger à sa communion et à sa splendeur. Pareillement aussi l'image de sa mère sans tache, Marie, mère de Dieu. Nous peignons, en outre, les images des saints Anges, tels que les décrit, en paroles, la divine Ecriture. De même, celles des très illustres apôtres, prophètes, martyrs, pieux personnages, et, enfin, de tous les saints, nous les honorons et nous les révérons. Et que ceux qui ne se comportent point de la sorte, soient anathème par le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit. »

Evidemment, le Culte catholique pour être à la hauteur d'une si belle doctrine doit exiger que l'Art lui-même s'en inspire scrupuleusement. Les règles et les théories professionnelles de l'Académie des Beaux-Arts doivent, nécessairement, se compléter de celles de la théologie et de la liturgie de l'Eglise catholique. L'art chrétien, comme tel, doit s'incliner respectueusement devant celles-ci, en vue de servir docilement la seule vraie Religion du Christ.

ILLE AMOR, ALMUS ARTIFEX [1]

Puisqu'Il n'a d'autre raison d'être que Lui-même, et qu'Il est la raison d'être de tous les êtres, il faut que Dieu soit l'abîme de toute perfection. Non pas un aggloméré de perfections qui seraient réellement distinctes les unes des autres. Mais une perfection unique et simple, à qui rien ne manque de tout ce qui est perfection, qui est le principe de toute perfection créée, et en qui préexiste, à un degré infini, d'une manière ineffable, toute perfection de toute créature actuelle ou possible.

Disons que Dieu est saint, que Dieu est grand, que Dieu est un : nous balbutions une vérité infrangible. Disons qu'il est le supersaint, le supergrand, le superun : nous pressons davantage la réalité, en affirmant que nous ne saurions l'atteindre. Disons qu'Il est, qu'Il est au-dessus de tout être, au-dessus de tout l'être qui nous est intelligible, qu'Il est absolument, dans une indépendante transcendance qui le constitue hors de toutes les séries dont aucune sans Lui ne saurait être, à part de tous les êtres qui ne sont pas Lui et dont aucun ne serait sans Lui : nous touchons au point essentiel de la vérité, à condition toutefois de sous-entendre que ces formules, qui épuisent notre dire, n'épuisent point la réalité qu'elles affirment, qu'elles ne définissent point la nature qu'elles atteignent, que leur objet reste hors de proportion avec tous les mots de notre vocabulaire, avec tous les concepts de notre esprit.

Noble effort, celui que fait l'intelligence humaine — la dernière des intelligences pourtant — quand elle essaie de qualifier en lui-même le suprême intelligible par des mots et des pensées qu'il dépasse infiniment.

Mais ce très noble effort, il serait vain — peut-être dangereux — de le soutenir. Telle est la structure de notre intelligence qu'elle ne saurait avoir Dieu ni comme objet premier, ni comme objet direct. C'est par les êtres que nous atteignons le principe de l'être ; c'est en constatant les déficiences des créatures que nous déduisons la nécessité d'un être qui, se suffisant à lui-même, est la raison d'être de tout ce qui est.

Tant que nous gardons la ligne normale de notre pensée, Dieu nous apparaît non pas directement dans la transcendante

(1) « L'Amour divin est l'artisan suprême ». — Hymne de la fête du Sacré-Cœur aux deuxièmes Vêpres.

éminence qui le constitue en lui-même, mais comme le principe de tout ce qui vient de lui sans reproduire exactement sa forme et sans épuiser sa vertu ; comme l'anneau hors série auquel est suspendue toute la chaîne des êtres créés qui retomberaient tous dans le néant s'il retenait en lui-même l'influx qui les soutient dans leur être. Et c'est là, c'est à ce point initial vers lequel se porte normalement notre esprit, que resplendit l'Amour Créateur.

*
* *

Tout ce que Dieu fait, Il le fait par intelligence et par volonté. Par intelligence, puisqu'en tout ce qui s'ordonne à une fin, l'intelligence prime. Mais pas par seule intelligence puisque certaines des possibilités qu'Il connaît, Il ne les a pas réalisées. « La science de Dieu est cause des êtres en tant que s'y adjoint sa volonté » (1)

Or, dans cette volonté qui incline l'être divin à se faire participer de telles manières précises, alors qu'il aurait pu se faire participer de mille autre façons, nous trouvons un premier acte par lequel sa volonté se meut elle-même ; et cet acte, c'est son amour. « On ne désire que le bien qu'on aime. On ne se réjouit que d'un bien aimé. On ne déteste que ce qui est contraire à ce qu'on aime. Et de même il est manifeste que la tristesse et tous autres mouvements du même genre se réfèrent à l'amour comme à leur premier principe. » (2).

Voilà donc le principe des êtres : une sagesse aimante, un amour ordonné. Une intellection et un amour éternellement actuels, et qui, virtuellement distincts l'un de l'autre, s'identifient réellement l'un à l'autre, et dans l'identité de leur objet premier et dans l'identité de la nature divine qui pense et qui aime. Mieux encore : le principe des êtres, c'est le premier être lui-même, de qui tout procède selon que le détermine son intelligence affective, son amour qui ne peut vouloir que ce qui est contenu dans l'ordre de la sagesse. (3)

Sagesse aimante, amour ordonné : principe que nous

(1) *S. Theol.* I, q. 14, a 8. — *Per intellectum agit. Intellectus autem non agit aliquem effectum nisi mediante voluntate, cujus obectum est bonum intellectum quod movet agentem ut finis. Deus igitur per voluntatem agit, non per necessitatem naturae.* Dieu agit par intelligence. Or l'intelligence ne réalise aucun effet que par l'intermédiaire de la volonté, qui a pour objet le bien perçu par l'intelligence, lequel meut l'agent comme son but. C'est donc par volonté que Dieu agit, et non par nécessité de nature. — S. C. G., L. II, CXXIII.

(2) *S. Theol.*, I. q. 20, a. I.

(3) *Cum bonum intellectum sit objectum voluntatis, impossibile est Deum velle nisi quod ratio sapientiae suae habet. S. Theol.* I, q. 21, a. I, ad2.

savons réellement un, encore que l'infirmité de notre esprit nous le fasse concevoir complexe. Et si nous comparons l'une à l'autre ces deux perfections qui sont réellement identiques en Dieu, il nous faut dire que la priorité de nature est à la sagesse. S'il y a volonté en Dieu, c'est qu'il y a intelligence. Si les êtres procèdent de Dieu volontairement, c'est qu'ils procèdent de lui selon cette même manière intelligible selon laquelle ils préexistent en lui. (1) Tel est l'ordre. Et c'est la joie de l'esprit, d'affirmer l'ordre que prennent les choses par leur propre nature. Mais dans l'immensité des perfections divines, je puis choisir une zone où spécialement je me complaise. Tout en chantant la divine sagesse, c'est l'Amour divin dont je veux que s'accuse à mes yeux le relief. Non par simple attrait personnel ; non simplement parce que le cœur humain est ainsi fait qu'il s'épanouit mieux au soleil de l'amour ; mais pour une raison plus noble encore.

*
* *

C'est pour Jésus-Christ qu'a été fait tout ce qui a été fait, même l'univers matériel. (2) L'Amour Créateur qui a réalisé d'abord le globe terrestre, et puis l'homme, et puis le Christ, a voulu d'abord Jésus-Christ, et puis l'homme, et puis la terre.

« D'abord » ; « et puis » : je n'entends pas priorité ou succession d'actes dans le vouloir divin. Il n'y a pas succession d'actes en Celui qui « par un seul acte veut tout dans sa bonté. » (3) Mais Dieu, qui ne veut pas ceci parce qu'Il a d'abord voulu cela, peut, d'un seul et même acte immuable, vouloir que ceci soit à cause de cela. Sans qu'il y ait priorité ou succession d'actes en Dieu, il peut y avoir, et puisque l'action divine est ordonnée, il y a nécessairement priorité et succession dans les objets que veut l'unique vouloir divin.

Or, selon cet ordre des objets voulus de Dieu, et si je me réfère à l'intention divine, toute priorité revient à Jésus-Christ. Lui d'abord. Quand, par leur opération unique, Elles façon-

(1) *S. Theol.*, I, q. 19, a. 4.

(2) Les théologiens savent que cette vérité s'harmonise avec la pensée de Saint Thomas sur le motif de l'Incarnation. Un de ses disciples écrivait naguère : « Quoique Dieu ait choisi l'Incarnation comme moyen de relever le genre humain, il a voulu cependant orienter tous les êtres vers ce Christ qu'il a toujours eu en vue comme rédempteur. Sans la chute de l'homme Jésus ne serait pas ; mais, en décrétant l'Incarnation pour réparer cette chute, Dieu voyait plus loin, il regardait avant tout son Christ, et il ordonnait que tout ce qui existerait serait pour lui et que lui serait la fin de tout. » — Hugon, *Le mystère de l'Incarnation*, première partie, ch. V, p. 75.

(3) *S. Theol.*, I, q. 19, a. 5.

naient Adam, les trois Personnes divines préfiguraient Jésus-Christ. Quand, par leur opération unique, Elles formaient la nature matérielle, elles préparaient Jésus-Christ. L'Amour créateur a d'abord voulu Jésus-Christ, et puis, dans l'ordre, ce qui se réfère à Jésus-Christ. L'intention éternelle porte sur Jésus-Christ d'abord. Et cela parce que l'humanité de Jésus-Christ est plus aimée de Dieu que tout le genre humain, plus que tout l'ensemble des anges, plus que l'universalité des créatures. (1)

Au sein des êtres dont il est la raison d'être, ce chef-d'œuvre de l'Amour éternel, qui est dans l'univers, créé l'apparition personnelle de la Bonté Souveraine, et qui est venu jeter sur la terre le feu de l'amour, se complaisait à ramener toutes choses, par Lui, à leur Principe éternel. Il se savait le centre — comme le cœur — de la création. Quand sa prière sanctifiait les clairs de lune, quand ses pas courbaient les flots bleus, Il donnait leur forme intelligente aux élans inconscients des choses vers la sagesse affectueuse qui est leur principe. Or, ce Jésus invita les hommes, et nous invite nous-mêmes, à voir en toutes choses l'attentive Providence du Père, pour nous établir enfin dans l'affectueuse confiance que mérite une sagesse si aimante.

« Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas bien plus qu'eux ? .. Considérez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, est ainsi vêtue par Dieu, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous, hommes de peu de foi ?... Ecartez donc toute inquiétude, et ne dites point : que mangerons-nous ? que boirons-nous ? avec quoi nous vêtirons-nous ? Les païens se préoccupent de toutes ces choses ; mais pour vous, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. »

Ainsi parlait Celui qui est le centre des cœurs et des choses, et qui savait s'il est pour nous une façon meilleure et quelle est pour nous la meilleure façon de voir l'univers.

Je veux apprendre à regarder les oiseaux du ciel.

En toute opération de la nature, je veux voir la volonté divine qui est l'origine de tout mouvement naturel (2) et qui n'agit que par amour. Amour du souverain bien qui libéralement se communique, qui donne justement à chacun ce qui lui est nécessaire ou utile, et qui justement réprime la violation de ses

(1) *S. Theol.*, I, q. 20, a. 4 ad 1 et ad 2.
(2) *Voluntas Dei, quae est origo omnis naturalis motus.* Q. D. De Pot, q. III, a. 7 ad. 9.

droits ; amour qui miséricordieusement pourvoit à tous les besoins afin que la justice atteigne sa plénitude.

*
* *

Par cela d'elles qui est le plus profond en elles, par leur perfection même d'être, toutes les créatures affirment la présence nécessaire et immédiate du premier être qui est le principe de l'être en tant qu'être, et dont l'influence est requise dans toutes les fibres de chaque être, à chaque instant de leur durée. Présence universelle et de toutes la plus intime, puisqu'elle porte à la racine même des choses, pour faire qu'elles soient, pour leur donner cette perfection d'être qui de toutes est la première.

Cela d'elles qui est le plus profond en elles, mais qu'elles pourraient ne pas avoir, puisqu'elles pourraient ne pas être, toutes les créatures affirment qu'elles le tiennent du libre amour par lequel s'est mis en mouvement le moteur immobile qui ne se meut que par le désir de communiquer un peu du Souverain Bien qui est lui-même.

Où que soit quoi que ce soit de ce qui est, je veux regarder l'Amour créateur, qui n'est point un complément de Dieu, mais l'essence divine elle-même, librement inclinée à telle de ses communications. Où que se meuve quoi que ce soit de ce qui se meut, je veux regarder le premier principe immobile ; et, dans son immobilité, voir bouillonner l'amour qui se déverse. Toute chose me dira qu'elle a l'être et la perfection dans la mesure où elle est aimée de Dieu. (1) Chaque réalité me rappellera qu'on ne peut, sans retomber au néant, échapper à l'Amour qui infuse et qui crée toute bonté dans les choses (2). Toute créature exhalera sa note dans l'hymne que la création entière chante à l'Amour qui en est l'artisan.

Je sais que je ne pénètre pas tout le secret de l'action du Premier être.

Mais toutes choses, et tout l'ensemble des choses ; tous les êtres, et tout ce qu'il y a d'être en chaque être, je sais que cela se réfère à l'amour de libre choix par lequel l'Etre absolu s'est déterminé à produire des êtres. Je sais que tout ce qui est de sa libre volonté est d'abord de son amour, qui est le premier mouvement de son libre vouloir. Tout ce qu'il veut, c'est par amour qu'Il le veut ; tout ce qu'Il permet, c'est par amour qu'Il le

---

(1) *Non esset aliquid alio melius, si Deus non vellet uni majus bonum quam alteri.* — *S. Theol.*, I, q. 20, a. 3.

(2) *Amor Dei est perfundens et creans bonitatem in rebus.* — S. Theol., q. 20, a. 2.

permet. C'est par amour qu'Il crée ; c'est par amour qu'Il conserve les êtres ; c'est par amour qu'Il a décidé la contingence des choses contingentes ; c'est par amour qu'Il permet les déficiences qui ne viennent que de la défectibilité des créatures ; et le mal qu'Il permet retombera lui-même, par quelque invention de la sagesse, dans l'ordre de l'inéluctable amour.

Création, et conservation, et gouvernement des choses actes des natures angéliques, regards des étoiles, et cris des grillons, tout cela, et tout le reste, c'est, de la part de Dieu, œuvre de l'Amour. Effets de son Amour ; donc signes qui le manifestent, voie qui nous invite à remonter vers l'Amour, nous qui, chefs-d'œuvre de l'Amour, ne trouverons notre bonheur complet qu'en nous unissant, et surtout par l'amour, au Principe vivant sans lequel nous ne serions pas.

Il me faut apprendre à regarder les lis des champs.

Ramener tout au point d'Amour auquel Jésus, Lui aussi, ramenait toutes choses. Et les voir qui reviennent à leur Principe qui est Lui-même puisqu'il est Dieu, par son humanité qui est le Centre des êtres. « Toute créature est aux élus, et les élus sont du Christ, et le Christ est de Dieu ». Tous ces êtres, qui sont comme des sacrements de l'amour éternel, les voir providentiellement anoblis par la présence au milieu d'eux du Centre vivant qui manifeste en son cœur tout son amour.

Nature inconsciente mais éloquente ; ondulations des grands blés lourds ; ombres suggestives des vivantes forêts ; apaisements des nuits profondes ; bercements des flots lents qui se refrènent ; vous toutes, créatures qui n'existez que parce que l'Amour vous a voulues, vous qu'une immuable providence a rattachées à Celui qui veut être, au milieu des créatures, la manifestation de la Bonté Souveraine, parlez-moi de ce Christ aimant qui nous a établis sous la loi de l'amour ; parlez-moi de l'Amour Eternel qui veut être notre principe et qui mesure à notre degré d'amour notre union éternelle à notre fin.

*
* *

Voici que m'apparaît le centre même de toutes les choses.

Toute « la plénitude de la divinité » à qui se refère substantiellement toute créature, toute la souveraine bonté à qui reste actuellement et perpétuellement suspendu tout l'ordre des êtres, je la vois « habiter » dans un cœur créé qui est plus tendre que celui d'une mère.

Félix ANIZAN.

L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ

LE BÉLIER & LE MOUFLON

La représentation du Bélier fut l'un des emblêmes religieux que préférèrent les plus anciennes civilisations historiques, héritières en cela, sans doute, de celles qui les ont précédées. On pourrait écrire un volume entier sur le rôle symbolique du Bélier dans le vieux monde ; disons ici seulement en quelques lignes comment il fut envisagé chez les derniers peuples préchrétiens de l'Orient et de l'Occident.

I. — Le Belier dans les cultes préchrétiens

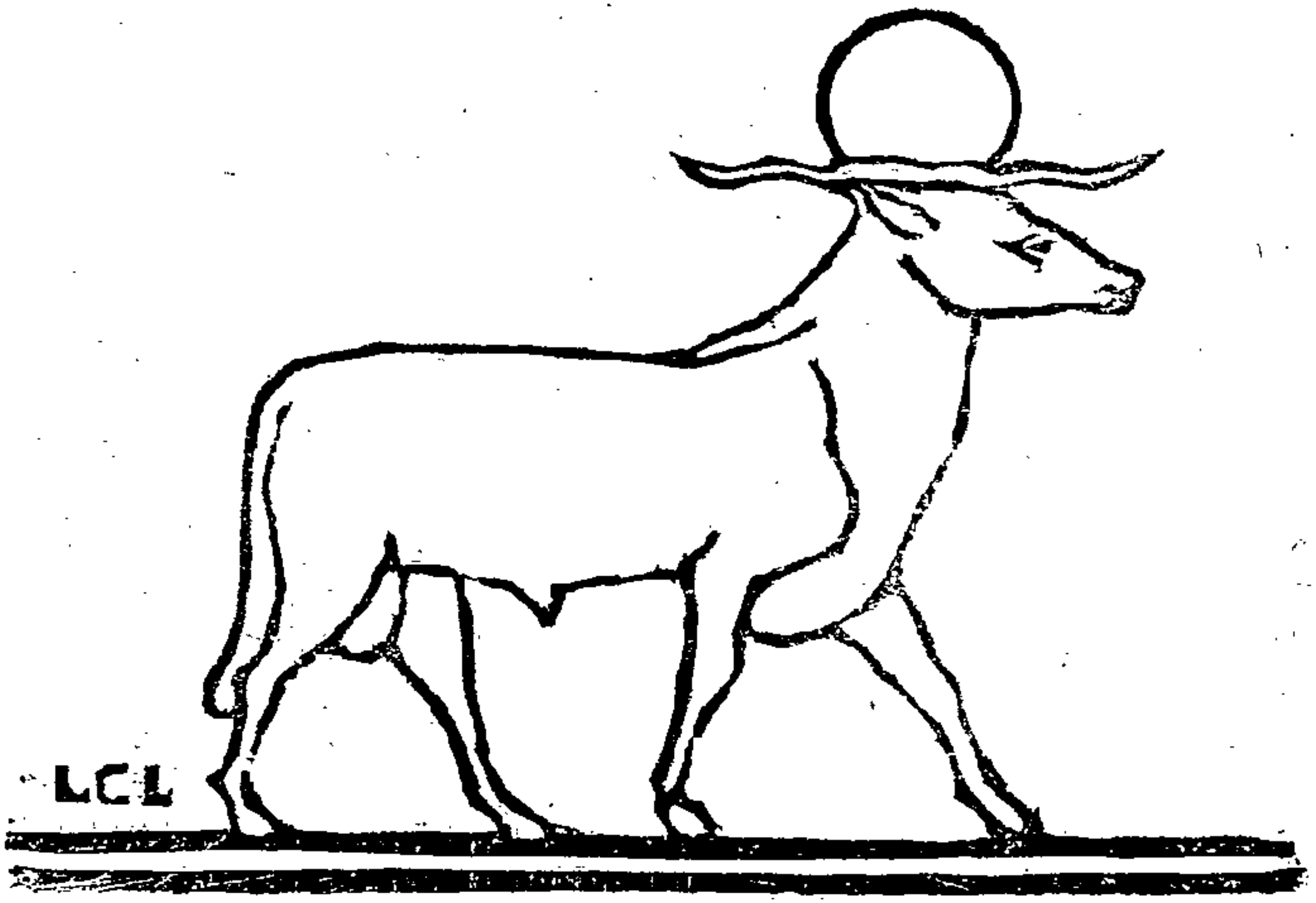
Chez les Mazdéens de Perse, dans les cultes du Touran et dans le plus ancien hindouisme, le Bélier fut l'emblême et le véhicule d'*Agni,* l'un des deux grands principes, l'Esprit pur, en opposition avec *Soma,* la Matière ou plus exactement la Nature ; Agni fut le dieu du Feu ou plutôt le régent du royaume du Feu, considéré le plus souvent comme foyer de chaleur animatrice présent dans les êtres vivants (1). D'après les livres sacrés de l'Inde, le Rig-Veda et l'Evesta notamment, Agni apparaît bien parfois comme le feu matériel, le feu du foyer et surtout celui de l'autel du sacrifice, mais plus souvent comme le feu universel, celui du soleil et des autres astres incandescents, celui des feux follets et du fouet de l'éclair ; des liens étroits qui correspondaient à des pensées profondes rattachaient pour eux ces feux divers aux idées de la purification matérielle et spirituelle, de l'action, de la force, de l'ardeur, de l'amour et de la vie.



(Fig. 1). *Le double Bélier sur chapiteau de Persépolis, d'après L. Ménard.* Hist. des Grecs, *T. II, p. 675.*

Aujourd'hui les Hindous boudhistes ont rabaissé Agni (Akkini), le dieu du feu pur et purificateur des Anciens, au rôle prosaïque de dieu du foyer culinaire, avec deux têtes et quatre mains qui portent d'ordinaire un éventail, une torche, une

(1) Cf. R. Guénon, *l'Homme et son devenir d'après le Vedanta,* p. 132.



(FIG. 2). *Le Bélier d'Ammon sur le tombeau du pharaon Séti I, — Lefébure,* Annales du Musée Guimet, *ann. 1886, T. IX, pl. XLVIII.*



(FIG. 3). *Le dieu Kneph, à tête de Bélier. Temple de Ramsès II, à Antinoé, Egypte. — Gayet,* Annales du Musée Guimet, *1897, 3e Part., Pl. XVI.*

cuiller et une écuelle ; mais, par un traditionnisme tenace, on figure encore actuellement ce marmiton renforcé monté sur le vieux Bélier sacré des ancêtres.

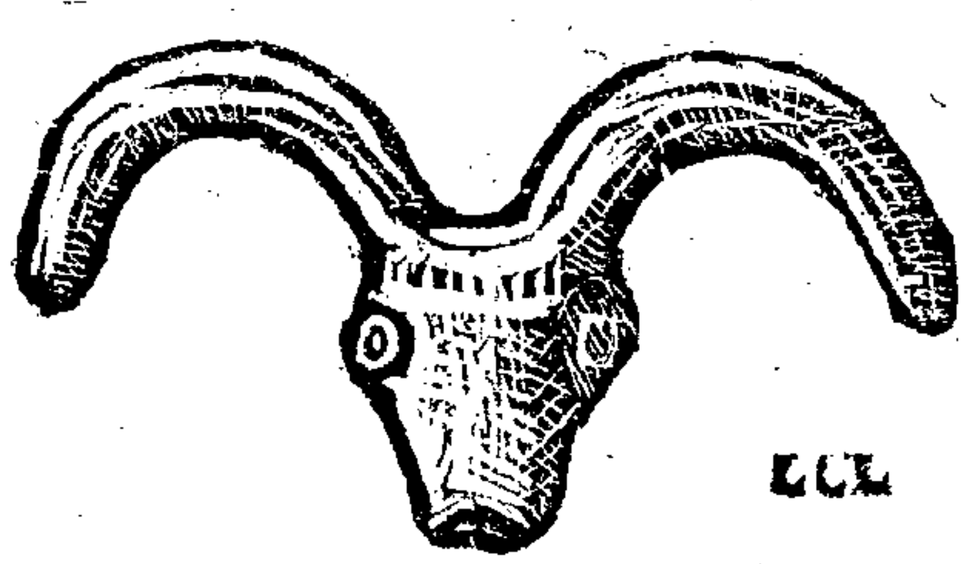
En Egypte, dès le temps des plus anciennes dynasties pharaoniques on adorait Ammon-Râ, le Soleil agissant, sous la forme du Bélier couronné du globe ou du disque solaire (FIG. 2). Le Bélier était l'animal emblématique de Kneph, un des plus anciens aspects du dieu créateur de la vie, (1) que l'on représentait généralement avec une tête de bélier (FIG. 3). Celui d'Osiris avait quatre têtes et quatre cornes, une tête et une corne pour chacun des points cardinaux (2). Plus tard, le Bé-

(1) Cf. Maspéro, *Etudes de Mythologie.* T. II, p. 273-275.
(2) Cf. Maspéro, *Le Livre des Morts,* in *Revue de l'Histoire des Religions,* an. 1887, p. 278.

lier finit par devenir, comme l'oiseau, le représentant sensible de l'idée de survivance humaine, et par avoir le sens d'Ame. (1)

Les Grecs empruntèrent aux Egyptiens le symbolisme du Bélier ; leur suprême expression de la Divinité, Zeus, fut assimilée à l'Ammon d'Egypte et figurée avec un torse d'homme à cornes de bélier ; sur les monnaies de Lysimachos Alexandre le Grand fut ainsi représenté en Zeus-Ammon. (2). Les pièces d'or de la Cyrénaïque au contraire montrent le dieu Zeus, sous forme humaine normale, drapé et debout près d'un bélier ; et ce dernier paraît seul sur les monnaies de Thessalie et de Cephalonia. (3)

En Chypre, les figurations anciennes permettent de croire que le symbolisme égypto-phénicien du Bélier fut transposé, dans les vieux cultes de cette île, au *Mouflon* qui s'y trouvait autrefois plus répandu que le bélier et qui s'y rencontre encore communément. Il semble bien certain que dans les premières chrétientés chypriotes les significations emblématiques du Bélier-Christ furent aussi attribuées au Mouflon ; l'analogie frappante des caractères entre les deux animaux autorisait, en effet, ce rapprochement. (4) (Fig. 4).



(Fig. 4). *Tête hiératique de mouflon, d'après une ancienne urne chypriote.* (Rev. archéol. *3e sér. T. IX, (1887), p. 78.*

En Gaule, le Bélier joua un rôle important dans le culte encore mal connu des Druides : une tête de bélier sert d'attribut au dieu à trois têtes ; c'est ainsi que nous la voyons près de la divinité tricéphale du Musée Carnavalet, à Paris ; sur une stèle, aussi, de la collection Duquenelle, à Reims, et sur deux autres stèles gauloises trouvées dans la même ville.

Une statue gauloise provenant de Sommérécourt (Haute-Marne), porte sur la tête la trace de scellement de deux cornes en métal et tient en main le Serpent à tête de bélier, (5) emblême vraisemblable des idées réunies de force et de souplesse, de courage et d'habileté, d'audace et de prudence, allusion

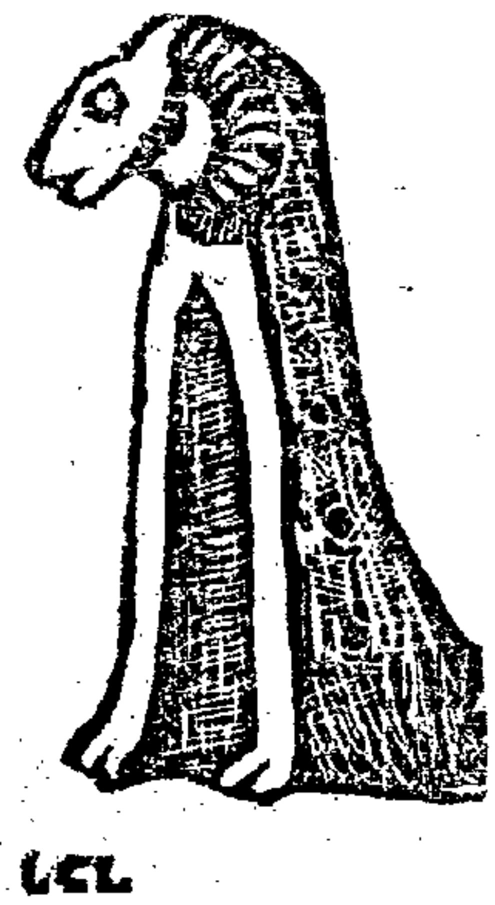
(1) Cf. Maspéro. *Les Hypogées royaux de Thèbes*, in *Rev. Hist. des Religions*, 1888, p. 279.

(2) Cf. Louis Ménard, *Hist. des Grecs*. T. II, p. 726.

(3) Voir A. de Barthelemy, *Numismatique ancienne*, Edit. Roret, pl. VIII, nos 266, 267 et 272. — L. Ménard. *Hist. des Grecs*. T. I, p. 7.

(4) Dans l'art égyptien les cornes du bélier rapprochent de celles du mouflon.

(5) Cf. Alex Bertrand, *Rev. archéolog.* 3e sér., T. IV, 1884, p. 303.



(FIG. 5). *Chenet gaulois à tête de bélier, d'après Déchelette,* Rev. archéol., *1898.*

possible à certain pouvoir curatif que d'antiques et obscures croyances attachaient respectivement au bélier et au serpent. Dans le culte familial des Gaulois le Bélier était le dieu du foyer : les chenets gallo-romains d'argile cuite, à l'effigie du Bélier, sont assez nombreux dans nos régions françaises de l'Ouest (1) et ailleurs (2) ; (FIG. 5).

Le Bélier a part aussi dans l'archéologie religieuse et pré-chrétienne de la Germanie, de l'Ibérie, de l'Italie et de l'Afrique du Nord ; c'était trop pour que cet animal marqué par tant de faveur dans tout l'ancien monde, put être négligé par les symbolistes chrétiens, aussi l'ont-ils fait entrer dans la faune hiératique du Christ avec presque tous les sens que les paganismes lui avaient attribués.

II — LE BÉLIER, SIMPLE EMBLÈME DE LA PERSONNE DU CHRIST

Souvent le Bélier fut peint ou sculpté dans l'art chrétien primitif pour figurer emblématiquement Jésus-Christ sans que l'idée particulière et précise d'aucun de ses divers caractères y ait été attachée ; c'est Jésus, simplement.

Une terre cuite chrétienne et romaine nous montre ainsi le Bélier qui chemine en portant sur ses épaules son monogramme, X*Pistos,* placé dans un nimbe entre l'Alpha et l'Oméga symboliques (3) (FIG. 6). Sur l'épitaphe d'Eumorphiès, découverte à Rome, et qui est auourd'hui à Strasbourg (4), le Bélier-Christ paraît entre deux Poissons-fidèles.



(*Fig.* 6). *Le Bélier - Christ aux premiers temps chrétiens.*

C'est simplement Jésus-Christ Dieu et Homme, aussi, sur une lampe très singulière de Carthage où le Bélier, dont la laine et la queue sont caractéristiques, porte un buste

(1) Cf. Baudry et Ballereau, *Puits funéraires du Bernard,* p. 231. — P. C. de la Croix, *Notes sur des chenets gallo-romains,* in *Bull. Soc. Antiq. de l'Ouest,* an, 1909, p. 830, etc.

(2) Cf. J. Déchelette, *Man. d'Archéol.,* T. II, 3e Part. p. 1401, et *Revue Archéolog.* Ann. 1898.

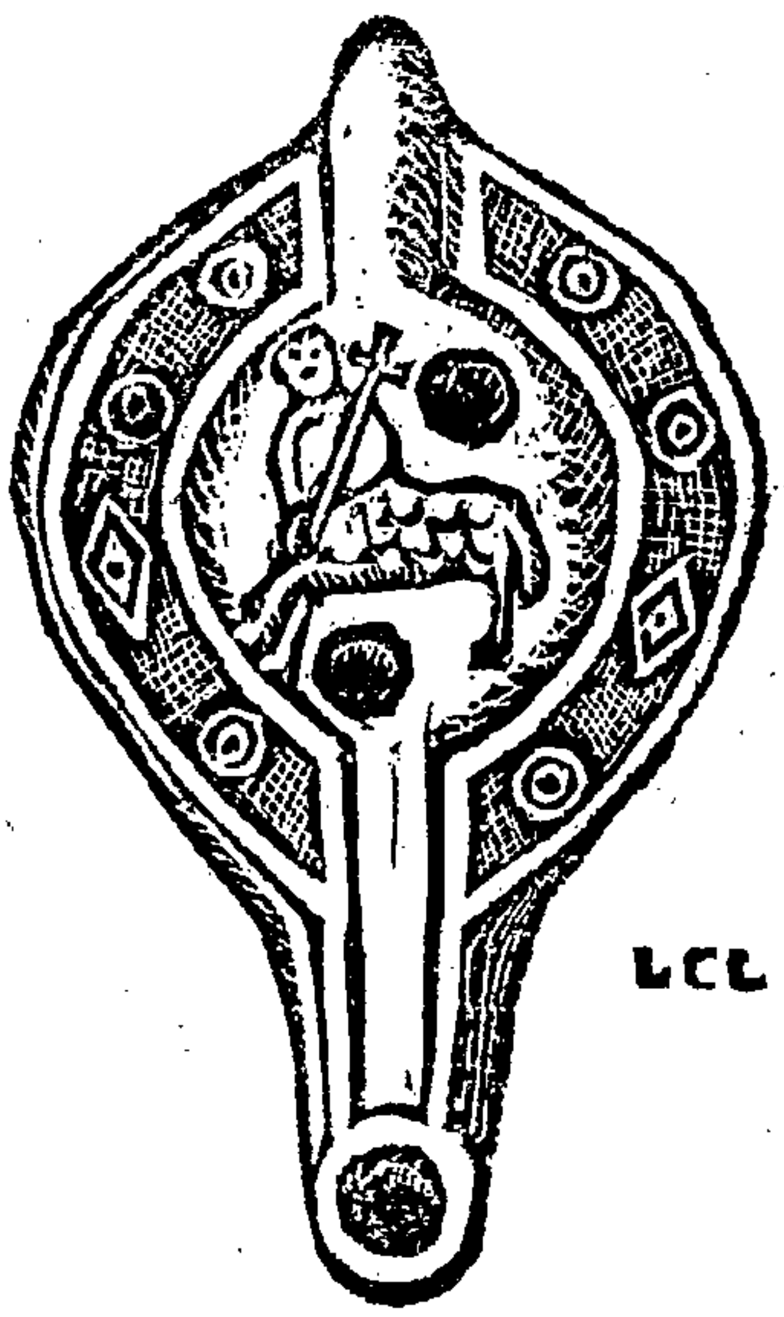
(3) Garucci, *Storia,* T. VI, pl. 465.

(4) Cf. *Diction. d'archéol. chrétienne,* Fasc. LXXVI, cal 2020, fig. 6055.

d'homme chargé de la croix (FIG. 7). Comme en tous les êtres hybrides à demi corps humain, les Centaures, par exemple, quand ils servent d'hiéroglyphes à Jésus-Christ, le buste d'homme, « créé à l'image de Dieu » (1), est image de la Divinité du Sauveur, et le corps de quadrupède, qui relie l'être à la terre, est image de son Humanité.

III. — Le Bélier emblème du Christ-pasteur

Si, comme nous l'avons vu précédemment, les textes sacrés, et après eux les arts figuratifs ont fait de l'agneau l'emblême du Christ pasteur, le bélier, qui est agneau adulte, devait, plus naturellement encore, partager la même fonction : l'habitude qu'a le bélier de prendre, aux pâturages, la tête du troupeau, et celle qu'ont les brebis de marcher à sa suite, ont fait du bélier, depuis que l'homme élève des troupeaux, l'image du pasteur lui-même.



(FIG. 7). *Le Bélier-Christ sur une lampe de Carthage.*

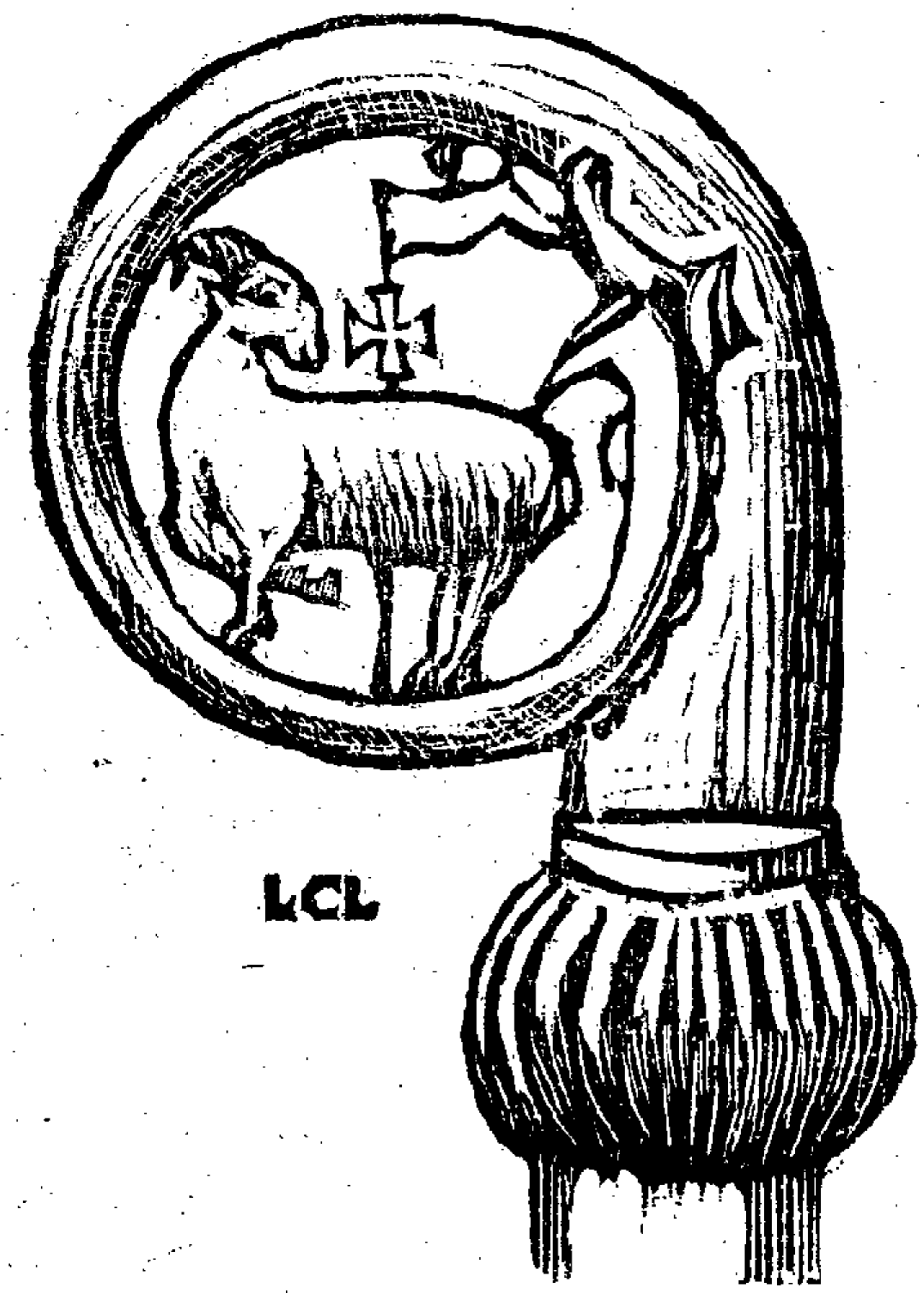
La littérature hébraïque comme celle de toutes les anciennes civilisations a usé de cette comparaison. Un seul texte en preuve : « Les princes de Sion, dit Jérémie, sont devenus comme des béliers qui ne trouvent point les bons pâturages. » (2) D'autres prophètes assimilent aussi les conducteurs de peuples au bélier.

Dans la décoration chrétienne de la crypte de l'Ardéatine, ainsi qu'en d'autres sanctuaires romano-chrétiens, on voit parfois le Bélier porter, ainsi que l'Agneau, les attributs du berger : le bâton pastoral et le vase à traire.

Parce que le Christ est, ainsi que le bélier, le chef et le guide du troupeau, souvent les pontifes de son Eglise, qui est son troupeau, ont placé l'image emblématique du Bélier dans la volute de leur bâton pastoral. Je reproduis en exemple la belle crosse d'ivoire, du XI[e] siècle, qui passe pour être celle du

(1) *Génèse* I, 27.
(2) Jérémie, *Lamentation* I, 6.

pape Grégoire VII, Hildebrand, dont elle est en effet contemporaine, et que l'on conserve au monastère de Saint-Grégoire du Cœlius, à Rome (1), (FIG. 8). De nombreuses autres crosses, en tous les siècles, nous présentent ainsi le Bélier ou l'Agneau combattant le Serpent ou le Dragon, double image du Christ et de Satan. (2)



(FIG. 8). *Crosse d'ivoire,* XIe *siècle, du monastère de St-Grégoire, à Rome.*

IV. — LE BÉLIER EMBLÈME DE LA PATERNITÉ MYSTIQUE DU CHRIST.

De même que certains autres animaux mâles, le taureau et le cerf par exemple, le Bélier fut aussi, pour nos pères de l'Eglise primitive, l'un des emblêmes de la fécondité mystique du Christ qui a dit : « Comme le Père a la Vie en soi, ainsi a-t-il été aussi donné au Fils d'avoir en Soi la Vie » ; et ailleurs : « Je suis la Vie ».

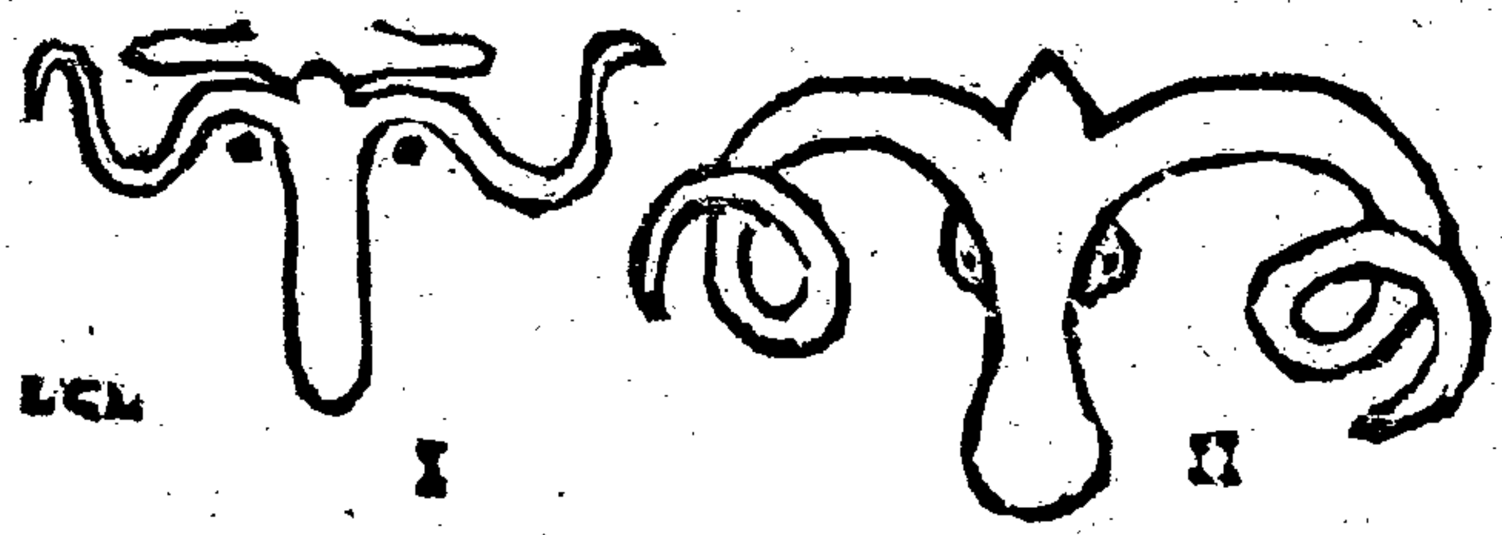
Ce n'était pas du reste une idée nouvelle aux premiers siècles chrétiens, que celle d'unir le Bélier symbolique à l'idée de la propagation de la vie : les cultes préchrétiens du bassin oriental de la Méditerranée et de l'Asie Occidentale ont admis et répandu comme des symboles du mystère de la génération chez l'Homme et chez les Animaux, des amulettes en forme de tête de bélier ou de mouflon, comme d'autres, aussi, représentant la tête du taureau. (3) Certaines de ces amulettes criocéphales, d'origine phénicienne, cypriote ou mycénienne sont tellement

(1) Cf. Mgr Barbier de Montault, *La poésie liturgique au Moyen-Age,* in *Rev. de l'art chrétien.* Mars 1857, p. 125.
p. 18p. 198, 237.

(2) Voir Arth. Martin, *Des crosses pastorales,* in *Mélanges Archéologiques,* T. IV, p. 198, 237.

(3) L. Ch. L., *Vitulus Christus, Taurus Christus,* in *Regnabit,* juin 1926, p. 40, fig. 1 et 2.

stylisées qu'on les a prises souvent pour des représentations du poulpe, stylisées aussi à plaisir, et dont elles se rapprochent en effet, mais avec lesquelles toutes ne peuvent être confondues (1) (FIG. 9). En Egypte la statue sacrée du Bélier, dans le temple de Mendès passait pour pouvoir procurer aux femmes la fécondité, car il était regardé comme recélant en quelque sorte l'âme d'Osiris ; son nom, *Bâ*, est en effet synonyme du mot « âme ». (2)



(FIG. 9). — 1) *Poulpe* (*Perrot et Chypiez*, Hist. de l'Art. *T. VI, p. 932.* — 2) *Tête de Mouflon* (*Chantre*, Recherches anthropolog. dans le Caucase. *T. II, 145 ; et Atlas, pl. LVII, fig. 4.*

L'application au Bélier-Christ de ces idées attachées au Bélier emblématique païen était chose toute simple. Le Fils, n'est-il pas, au même titre que le Père et « l'Esprit Créateur », l'auteur et le mainteneur de toutes vies physiques, la source de toute vie spirituelle dans l'Eglise et dans les âmes, de toute vie intellectuelle et instinctive chez tous les êtres vivants ?

N'oublions pas que sur le Cercle du Zodiaque, transmis, semble-t-il, par les Chaldéens aux Phéniciens, aux Grecs, puis aux Egyptiens (3), le signe du Bélier, *Ariès*, chevauche sur nos mois de Mars et d'Avril, et que celui du Taureau, *Taurus*, règne sur les mois d'Avril et de Mai, donnant ainsi, par moitiés successives, les trois mois du printemps qui sont l'époque de l'année où la vie bouillonne plus fort en toute la nature : le sang dans les artères des animaux, la sève sous l'écorce des végétaux, et, dans l'air, les premières tiédeurs vivifiantes ; alors les graines se gonflent et germent en terre, les bourgeons crèvent leur enveloppe, les premières fleurs font éclater leurs boutons ; dans les eaux, les œufs s'accumulent autour des roseaux ou des algues, et, sur terre, les nids s'agraffent aux fourches des ramures : c'est « le temps de la merlaison », disaient jadis les vieux

(1) Cf. Pottier, *Observations sur la céramique mycénienne*, in *Rev. Archéolog.*, 3 ser T. XXVIII, p. 17-33.

(2) Cf. Lefébure, *Bull. critiq. des Religions de l'Egypte*, in *Rev. Hist. des Relig.* T. LXVII, n° 1, 1913, p. 3.

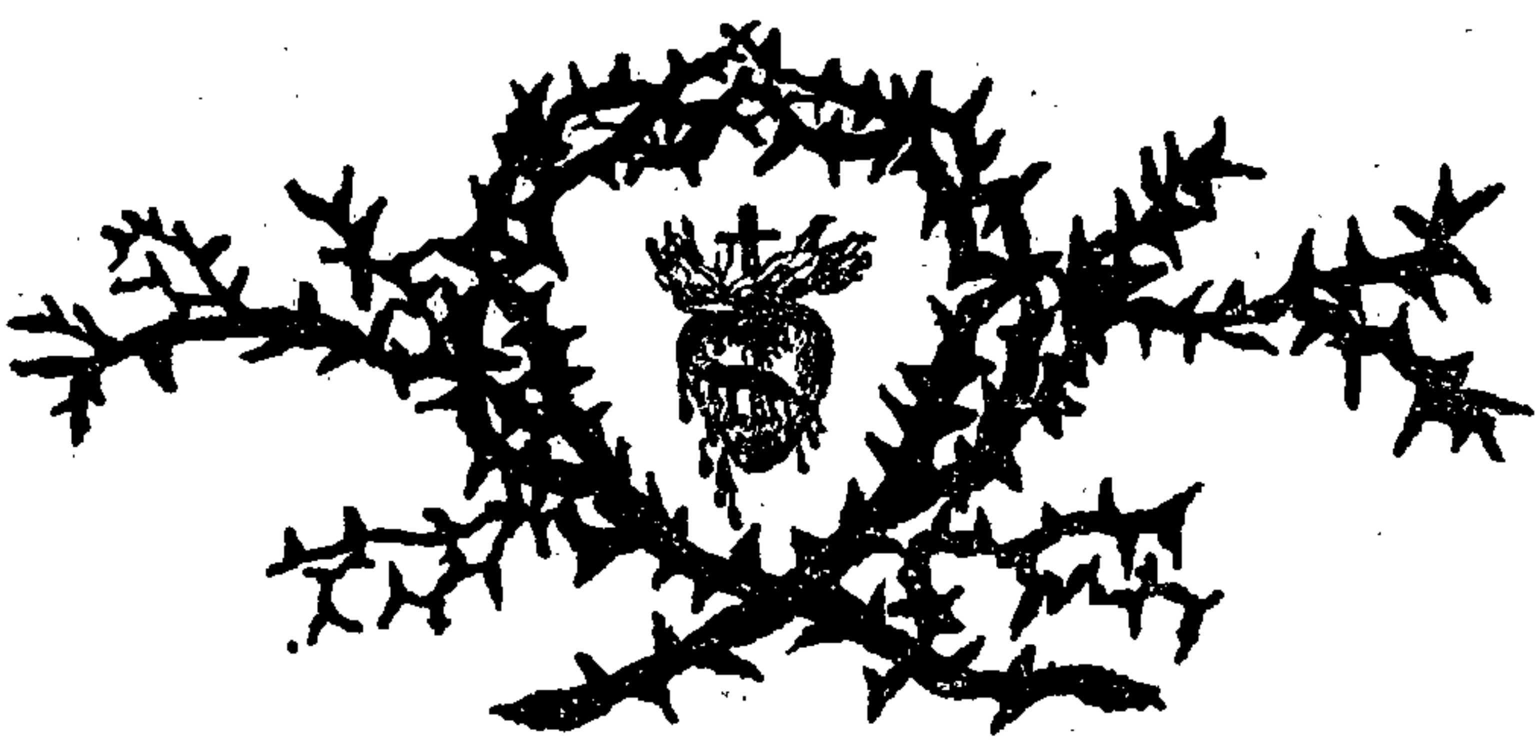
(3) Abbé Moreux, *La science mystérieuse des Pharaons*, p. 106.

paysans du Poitou. Tout est amour, tout est vie ; et sur tout cet amour et toute cette vie dont la manifestation est autant une résurrection qu'une naissance, domine la grande fête de la Résurrection du Christ qui est amour et germe de toute vie et de toute résurrection.

De millénaires traditions accordaient aussi au sang du Bélier, et même à la râpure de ses cornes, d'étranges propriétés curatives ; même encore en notre moyen-âge, par assimilation morphologique avec la corne du bélier, le fossile qu'on appelait alors de ce nom, puis au XVIIe siècle, « corne d'Ammon », l'*ammonite* actuelle de nos géologues, passait pour un efficace remède. On trouve encore le reflet de cette croyance au temps de Louis XIV (1) ; faut-il chercher en elle ou dans un rapport avec l'idée de vie — de vie continuée au-delà de la tombe — le pourquoi de la présence de l'ammonite fossile dans le mobilier de sépultures mérovingiennes où je l'ai constaté deux fois, notamment à Cerizay (Deux-Sèvres), en 1896, où deux petites ammonites de 13 et de 15 millimètres de diamètre, percées d'un trou central, avaient été suspendues au col d'un inhumé du VIe siècle ou du VIIe.

Le Christ est guérisseur aussi, pour les âmes et pour les corps ; les maîtres premiers de notre symbolisme chrétien n'eurent donc pas à hésiter pour transposer à sa Personne, sous l'aspect emblématique du Bélier, les idées reçues avant eux à l'endroit des qualités prolifiques et curatives plus ou moins réelles de cet animal.

(A Suivre). Loudun (Vienne). L. CHARBONNEAU-LASSAY.



(1) Voir Boccone, *Recherches et observations naturelles*, p. 306, (Amsterdam, 1674).
(2) Rhabau - Maur, *In Exod.* IV, 9.

CATECHISME DU SACRE-CŒUR

LEÇONS XIV - XV

9e et 10e Articles du Symbole :

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

(LA COMMUNION DES SAINTS - LA RÉMISSION DES PÉCHÉS)

D. — Quelles fins d'amour poursuivait le Cœur de Jésus en instituant une Eglise visible ici-bas ?

R. — Par l'institution d'une Eglise visible et permanente sur terre, le Cœur de Jésus se proposait :

1° *de manifester de plus en plus le nom de son Père bien-aimé ici-bas ;*

2° *d'étendre son Incarnation Rédemptrice parmi les hommes ;*

3° *de procurer de plus grandes facilités de salut aux générations futures ;*

4° *de faire coopérer les membres de son Corps mystique ici-bas au règne de sa Charité ;*

5° *de réaliser une union de plus en plus étroite entre ses fidèles et par eux entre tous les membres du genre humain.*

6° *de préfigurer à nos yeux le règne glorieux et visible de l'Amour de son Cœur dans la Jérusalem céleste et de préparer la consommation de toutes choses, même matérielles, pour l'heure finale de la glorification de son Corps mystique.*

1° *Manifestation progressive du nom de son Père.* — A la veille de sa mort, contemplant les siècles futurs comme s'ils étaient déjà accomplis, Jésus, au Cœur tout épris de la gloire de son Père bien-aimé, s'écriait : « Père, je vous ai glorifié sur la terre... J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du milieu de ce monde. » (St Jean, XVII, 4, 6).

Splendeur éternelle des Perfections du Père, le Verbe, avec un Amour infini, s'était incarné pour les manifester aux hommes en sa personne durant sa vie mortelle. Mais cette révélation extérieure de la Charité, de la Puissance, de la Sagesse, de la Bonté de son Père, Il voulut (et son Cœur humain en conçut le désir ardent dès le premier instant de sa vie) qu'elle se perpétuât, de plus en plus

parfaite, dans la suite des temps et qu'elle s'étendit à tous les lieux de l'univers. C'est pourquoi il ne Lui suffit pas que, s'aggrégeant par la grâce les âmes des fidèles en un seul Corps mystique invisible embrassant la terre, le purgatoire et le ciel, Il fît d'elles autant d'images vivantes de son Père et par là même leur révélât à elles-mêmes quelque chose de ses Perfections. Le Cœur tout humain de Jésus, fidèle au plan établi par le Verbe, tint à ce que les fidèles sur terre fussent réunis en une société visible, qui serait son Corps mystique, dont Il serait le centre rayonnant et vivifiant et qui manifesterait au monde d'une façon sensible comme Lui et par Lui les Perfections de son Père. « Qu'ainsi, dit notre Sauveur, votre lumière brille devant les hommes, qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (St Matth. V, 16).

Dans l'intention du Cœur de Jésus, l'Eglise visible d'ici-bas, l'Eglise catholique, est destinée avant tout à être une immense et vivante réfraction des Perfections divines de son Père. « L'Eglise, dit M. Olier, est un second Verbe qui exprime par son état et par ses louanges ce que le premier exprime par son caractère et sa divinité... Le Verbe en l'Eglise est comme une voix répétée par autant d'échos qu'il y a de saints. » (M. Olier, Esprit, t. I, p. 167). Par sa vie et son unité extérieure, par l'immutabilité de sa constitution et de ses dogmes, par la sagesse admirable de sa conduite à travers les événements de l'histoire, par les floraisons magnifiques de sa sainteté, par son universalité si puissamment expansive, par sa bonté toute maternelle et si riche de bienfaisante influence jusque dans l'ordre temporel, l'Eglise de mieux en mieux exprime aux générations qui se succèdent sur terre la Vie divine, l'Unité divine, l'Immutabilité divine, la Sagesse divine, l'Immensité divine, en particulier la Charité divine du Père : c'est de fait le Cœur du Verbe Incarné qui rayonne intimement en elle et qui lui fait exprimer sous mille formes ses inexprimables perfections et surtout son Amour pour son Père et son zèle pour sa Gloire.

2° *Extension de l'Incarnation Rédemptrice.* — Au Cœur de Celui dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes pouvait-il suffire de nous avoir accordé pendant trente-trois années (une minute dans l'histoire) et sur la terre de Palestine (un point dans l'espace) le bienfait de sa présence réelle, corporelle et visible, parmi nous ? Non : avant de disparaître de notre vue, le jour de l'Ascension, le Sauveur tout aimant avait institué deux moyens de prolonger sa présence réelle : l'Eucharistie qui la perpétue dans sa réalité corporelle mais d'une façon invisible ; l'Eglise catholique, qui est Jésus continué non corporellement, mais mystiquement, développant sa vie intime sous une forme visible.

Le Cœur de Jésus vivant corporellement dans les tabernacles de son Eglise y perpétue et universalise au Saint Sacrifice de la messe l'holocauste d'amour consommé à la gloire de son Père bien-aimé sur le Calvaire.

Le Cœur de Jésus descendant corporellement en chacun de nous y prolonge son Incarnation par l'union eucharistique.

Mais cela ne lui suffit pas : il aspire à pénétrer de sa vie non

seulement nos vies individuelles, mais la vie sociale même de l'humanité. Il a voulu incarner dans un organisme social à la fois divin et humain, dans une société spirituelle mais visible sa vie, sa lumière, son autorité, ses vertus, ses mystères de joie, de souffrance, et surtout sa Charité ; il a voulu que l'Eglise tant enseignée qu'enseignante soit une immense efflorescence de Lui-même et surtout de son Cœur. L'Eglise, dit Bossuet, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué, c'est Jésus-Christ tout entier, c'est Jésus-Christ homme parfait, c'est Jésus-Christ dans sa plénitude. » (Bossuet, Lettre IV à une demoiselle de Metz, Vivès, t. XXVII, p. 310).

Et comme l'amour du S. Cœur pour les hommes est insatiable, cette plénitude est appelée à se manifester dans l'Eglise avec une perfection de plus en plus grande qui tendra de mieux en mieux au règne, même visible et social, de la Charité de ce divin Cœur, Jésus ne voyant et n'œuvrant que dans la lumière de son Amour pour son Père.

3° *Grandes facilités de salut aux générations futures.* — Ce n'est point en vain que le Cœur de Jésus a laissé échapper ce cri de triomphe de son Amour : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Jusqu'à la fin du monde, en effet, il a tenu, par l'institution d'une Eglise visible, à assurer aux générations qui viendraient après Lui sur terre les bienfaits mêmes de sa mission visible parmi nous.

Prêtre, Prophète et Roi pour la sanctification, l'enseignement et la conduite de tous les hommes, Voie, Vérité et Vie des sociétés comme des individus, il voulut l'être d'une façon visible après son Ascension en faisant participer à son sacerdoce, à son magistère, à sa royauté spirituelle une société visible qui serait ainsi auprès des hommes de tous les lieux et de tous les temps le canal authentique de sa vie, la dépositaire infaillible de ses enseignements, la représentante indéfectible de ses saintes volontés. En raison de ses notes toute divines, l'Eglise ainsi constituée pour continuer la mission visible du S. Cœur à travers les âges apparaîtrait et serait au sein des sociétés humaines, soumise aux mille vicissitudes de ce monde, comme un ferment tout surnaturel de vie, comme un phare de lumière brillant dans les ténèbres, comme une arche de salut dominant les tempêtes ; et son action extérieure même, toute marquée au coin de la Charité du Cœur du Christ et tout accommodée aux circonstances diverses des lieux et des temps faciliterait d'autant mieux à toute âme, à toute société de bonne volonté sa conversion et son accession au Corps mystique de Jésus.

4° *Coopération des fidèles à l'œuvre du Sauveur.* — L'Amour humain du Cœur de Jésus, qui tient tant à l'hommage libre de nos cœurs, est donc fait de profond respect pour notre liberté et n'aspire qu'à nous perfectionner dans notre dignité d'homme. Aussi, pour les intérêts mêmes de son Cœur, Il a fait dépendre non seulement notre salut mais celui des autres de notre coopération à son œuvre sanctifiante. Et c'est là l'honneur sublime de la race royale des prêtres et des fidèles de son Eglise que, faisant partie d'une Eglise

visible, elle-même corps mystique de Jésus et sacrement moral de communion personnelle entre les âmes et Dieu, ils puissent contribuer par leur ministère officiel ou par leur action extérieure, comme par leur vie intérieure, à procurer le salut de leurs frères et l'accroissement du Corps mystique de Jésus.

5° *Union plus étroite entre tous les fidèles et, par contre-coup, entre tous les membres de la famille humaine.* — Par la fondation d'une Eglise visible, le Cœur de Jésus poursuivait dans la mesure la plus parfaite que possible sur terre le dessein d'amour qu'il avait exprimé à son Père à la fin de sa vie mortelle : « *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus.* Qu'ils soient une seule chose, comme nous-mêmes. » (St Jean XVII, 22).

A des hommes composés de corps et d'âme, vivant normalement en société et en subissant les influences extérieures, rien ne pouvait mieux convenir, pour unir plus étroitement les fidèles entre eux, que de les englober dans une Eglise visible, intermédiaire officiel de ses volontés et canal authentique de sa vie et de ses enseignements. De quelle efficacité ne devaient pas être ces rapports d'union à la fois intérieure et extérieure des fidèles et des sociétés chrétiennes avec l'Eglise de Jésus-Christ pour resserrer par contre-coup les liens sociaux entre tous les hommes, pour les élever à la conception d'un idéal de civilisation morale tendant à faire régner de plus en plus et de mieux en mieux les délicatesses de la justice et de la charité entre tous les enfants d'Adam. Ainsi, malgré toutes les attaques et les reprises de l'infernal Esprit de division, le Cœur de Jésus se réjouissait de voir se produire peu à peu, à l'ombre comme dans la lumière surnaturelle même de cette Eglise visible, une ascension progressive des races humaines et de leurs sociétés vers une merveilleuse unité propice à l'établissement de son Règne universel d'Amour ici-bas et à l'achèvement définitif de son corps mystique avant sa glorification dans la Jérusalem ressuscitée.

6° Le regard de son Cœur fixé sur les tentes bienheureuses de cette Jérusalem céleste, dont seul sur terre Il connaissait les splendeurs, notre Sauveur a tenu aussi à fonder une Eglise visible incorporée mystiquement à Lui-même, afin de nous faire entrevoir par la foi une ombre des biens futurs qui nous seraient réservés au sein de la Cité des élus. Par la majesté à la fois souveraine et paternelle de ses Pontifes, par la sécurité et les jouissances intellectuelles que donne à notre esprit l'infaillible enseignement de son magistère, par sa surhumaine sérénité au milieu des luttes incessantes qu'elle affronte, par le spectacle de ses pénétrantes et bienfaisantes influences dans l'ordre social, de la richesse de vie et de la sublime charité qui fleurit en son sein, par la beauté de ses temples et de son culte liturgique, par les joies célestes que nous apportent ses fêtes, ses processions, ses Congrès eucharistiques, l'Eglise visible de la terre fait pressentir à ses fidèles sous le voile de la foi quelque chose des radieuses magnificences, des saintes voluptés de la Patrie bienheureuse, quelque chose de la profonde sécurité, de l'ineffable paix, de l'admirable lumière, de l'étroite fraternité, des suaves et

pénétrantes amitiés de l'Eglise triomphante ; et par là notre espérance dans les biens éternels en est d'autant exaltée et se mue en une reconnaissance et une action de grâces d'autant plus vive envers l'Amour du Cœur de Jésus qui nous a préparé tant de gloire et de béatitude !

D'ailleurs, par son Sacrifice visible sur les saints autels, par sa prière publique, par les souffrances et les réparations extérieures de ses fidèles, par le fait même qu'elle fait servir à la gloire et l'amour de Jésus, soit dans ses temples soit dans la personne de ses frères ignorants, pauvres ou souffrants, les richesses mêmes de ce monde matériel, les beaux-arts, les lettres humaines, les découvertes et les applications de la science, ainsi que l'enseignement oral et les labeurs de tout apostolat extérieur, l'Eglise visible d'ici-bas fait coopérer au grand'œuvre du salut des âmes et à l'accroissement du Corps mystique de Jésus tous les règnes de la nature. Ainsi la création matérielle se trouve, de par l'institution du Cœur de Jésus, unie indissolublement aux destinées de son Eglise bien-aimée ; et, pour avoir servi d'instrument au règne d'Amour de ce divin Cœur dans son Eglise et par elle sur le genre humain, elle sera un jour délivrée par sa Bonté de l'assujettissement à la corruption, pour la liberté glorieuse des enfants de Dieu » (Ep. aux Romains, VIII, 21). Non qu'à parler strictement les êtres insensibles aient mérité cette purification, cette transfiguration, cette gloire de la rénovation future des cieux et de la terre ; mais l'Eglise visible de cette terre aura mérité qu'elle soit conférée à tout l'univers, « en tant qu'elle est un couronnement de la gloire propre à l'homme » (St Thomas, Supplément, qu...91, a. 1) Alors tout l'univers matériel, lavé par le fleuve sorti du Cœur de Jésus, sera pour toujours le palais royal où se célèbreront les noces éternelles de l'Epoux avec son Epouse.

(*A Suivre*). Edouard MARTIN, prêtre.



EN FAMILLE

Le fallait-il donc que ce soit par là, qu'il me faille ouvrir ces douces chroniques, où je voulais mettre tant de claires joies, rien que des joies claires !

Dans la galerie de famille, le fallait-il que ce soit elle qui prenne — ainsi — rang la première.

L'autre jour aussi, ce si triste jour, que je vois encore (ce 4 août 27) elle était première, sur ce dur chemin que plus n'oublierai.

En avant de la longue ligne noire des amis accourus, s'avançait une forme blanche : fleurs sur fleurs, lis érigés, étoiles des marguerites, roses penchées. Sous la masse blanche, le drap étendu, tout blanc lui aussi. Elle allait, fleur elle-même, tige fauchée, où peut-être l'avait attirée son désir de sacrifice total.

Vingt ans. Enfant unique. Hier, un succès brillant qui en suivait bien d'autres. Demain, tous les espoirs. Aujourd'hui, cela : un cercueil en marche, et la douleur désormais établie dans les deux cœurs auxquels pensaient tous les autres.

Noble enfant : au milieu de ses propres souffrances qui, à la fin surtout, furent cruelles, elle disait à ses parents — « et vous savez bien, dites, vous le savez bien, pourquoi je vous dis cela » — toute son adorante tendresse. Elle les aurait si bien secondés en toutes leurs tâches. Vingt ans : elle allait s'associer plus parfaitement à tous les efforts de son père : et notre famille pouvait compter sur l'apport d'une intelligence très vive, d'un cœur qui avait besoin de se dévouer.

Peut-être fallait-il que nous ayions quelqu'un près du bon Dieu. Elle disait, dans son agonie très dure, qu'« il fallait

qu'elle souffrit ». Elle avait ses raisons. Elle avait sans doute raison : sait-on jamais tout ce qu'*il faut ?*

Peut-être fallait-il, en vérité, qu nous ayions, nous, près du bon Dieu, quelqu'un qui nous eût bien aidés ici, mais qui là-haut nous aidera davantage.

Douce Marie-Thérèse : qu'elle adoucisse la douleur de ceux qui restent. Qu'elle aide, en sa tâche, celui qui chaque soir désormais trouvera son foyer bien vide. Voilà deux ans bientôt, il accepta d'être le chef de notre famille aujourd'hui endeuillée de sa peine. Après chaque effort, il n'aura plus le sourire filial qui eût suffi à le payer. Qu'il sente le réconfort d'une présence invisible, et d'une approbation, maintenant silencieuse, mais plus nette encore qu'autrefois.

FELIX ANIZAN.

Mademoiselle MARIE-THÉRÈSE THOMAS, *fille de notre cher Président, est décédée, munie des Sacrements de l'Eglise, le 30 Juillet 1927, à l'âge de 20 ans.*

Le Jeudi 4 Août, nous avons prié pour elle en l'église Saint-Nicolas de HOUILLES (S.-et-O.).

Son âme repose en Dieu.

LES ÉPHÉMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

MOIS D'AOUT

2 AOUT

2 Août 1894. — Douce et sainte mort du T. R. P. Tissot, Supérieur général des Missionnaires de Saint-François de Sales d'Annecy.

Le Père Tissot eut à l'égard du Cœur de Jésus une « vocation spéciale ». Il en fut non seulement un ami ; mais un apôtre ardent et dévoué. Sa vie s'est passée dans l'union au divin Cœur et il a cherché à le faire rayonner dans ses prédications, dans ses poésies, dans sa correspondance.

A force d'instances il obtint qu'on demandât à Rome la messe et l'office propres du Sacré-Cœur.

Citons, à titre d'exemple, les lignes suivantes qu'il prononçait à la fin de l'exorde d'un sermon qu'il donnait à Lyon :

« O Cœur de Jésus, vous à qui, vous le savez bien, je dois toutes mes consolations de chrétien et de prêtre, il m'est enfin donné de vous consacrer, dans cette illustre église primatiale de Lyon, l'hommage d'un discours : à Lyon, où l'apôtre bien-aimé envoya, avec ses disciples, les effusions d'amour qu'il avait puisées en vous à la sainte Cène ; à Lyon, d'où partit pour Paray-le-Monial, l'essaim de religieuses qui devait, par Marguerite-Marie, avoir vos premières révélations ; à Lyon enfin, où ont été imprimés les premiers écrits relatifs à votre culte. Oh ! daignez, je vous en conjure par votre Mère immaculée, daignez brûler mon cœur et mes lèvres de vos divines ardeurs, afin qu'en dévoilant les fondements de la dévotion qui vous est due, j'ai le bonheur d'augmenter votre amour chez mes chers auditeurs. » (1)

12 AOUT

12 Août 1824. — Reconstitution de la Congrégation du Sacré-Cœur de Coutances. Ces « Filles premières-nées du Cœur de Jésus » (2) existaient du vivant de saint Jean Eudes. Ce fut

(1) R. P. Léon Buffet : *Vie du P. Tissot, Supérieur général des Missionnaires de Saint-François de Sales d'Annecy*, Paris, Beauchesne, MCMXXV, p. 165.

(2) Nous ne voulons cependant pas affirmer que cette Congrégation ait été la première à se placer officiellement sous le vocable du Cœur Sacré de Jésus. Il est

le P. Blouet de Camilly qui les organisa définitivement. Appelées primitivement « Filles de l'Institution chrétienne », Mgr de Talaru de Chalmazel leur donna en 1783 le nom de « Communauté du Sacré-Cœur ». (1)

13 AOUT

13 Août 1926. — Mort de Mademoiselle Jeanne Gerbeaud de Lafaye. Elle fut à Bordeaux, malgré un très précaire état de santé, une apôtre infatigable du Sacré-Cœur. Outre l'Apostolat de la Prière, elle propagea pendant la guerre l'image du Cœur de Jésus dont elle répandit près de trois cent mille exemplaires. (2)

MOIS DE SEPTEMBRE

10 SEPTEMBRE

10 Septembre 1907. — Sa Sainteté le Pape Pie X accorde trois cents jours d'indulgence à la prière suivante : « *Cœur eucharistique de Jésus, modèle du cœur sacerdotal, ayez pitié de nous.* » (3)

20 SEPTEMBRE

20 Septembre 1693. — Daniel Huet, évêque d'Avranches, confie à la Congrégation de Jésus et Marie son Séminaire et la cure de Saint-Martin-les-Champs, et concède la célébration des fêtes, avec octaves, du Cœur de Jésus (20 octobre) et du Très Saint Cœur de Marie (18 février). (4)

27 SEPTEMBRE

27 Septembre 1660. — Mort, à Paris, de saint Vincent de Paul. Dans sa correspondance surtout il parle du Cœur de Jésus.

Le 8 Octobre 1627, il écrivait à Louise de Marillac : « ...Vous nous enverrez de plus quatre chemises et présenterez nos très humbles recommandations à votre bonne demoiselle,

---

possible que des recherches plus approfondies permettent de découvrir une institution plus ancienne.

(1) *Regnabit*, T. IX, p. 107.

(2) *Messager du Cœur de Jésus*, décembre 1926.

(3) « *Cor Jesu Eucharisticum, cordis sacerdotalis exemplar, miserere nobis.* »

(4) *Œuvres complètes de saint Jean Eudes*, Vannes, Lafolye, 1908, T. VIII, p. 389.

s'il vous plaît, et vous ferez la faveur d'assurer votre cœur que, pourvu qu'il honore la très sainte tranquillité de celui de Notre-Seigneur en son amour, il lui sera agréable, et que je suis, en ce même amour... » (1)

Un autre jour il lui souhaite « un cœur tout plein de celui de Notre-Seigneur » (2) et à Monsieur Jean Martin « que son cœur puisse goûter les suavités de celui de Notre-Seigneur. » (3)

Il termine ainsi une autre lettre : « ...Or sus, c'est assez parlé à sa fille. Il faut achever en lui disant que mon cœur aura un bien tendre ressouvenir du sien en celui de Notre-Seigneur et pour celui de Notre-Seigneur seulement, en l'amour duquel et celui de sa Sainte Mère je suis son serviteur très humble. » (4)

En terminant quelques lettres il se déclare, dans le cœur de Jésus, le très humble serviteur de son correspondant. (5)

Il est vrai qu'au XVIIe siècle le mot : cœur était souvent synonyme, comme maintenant d'ailleurs : d'amour ; on parlait du cœur, sans penser pour autant à l'organe physique. Le texte suivant peut s'interprêter ainsi et ne pas prouver un spécial amour (6) de saint Vincent de Paul pour le Cœur de Jésus :

« Or sus, dit-il, dans une répétition d'oraison du 22 août 1655, demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme il irait et comme il serait allé, si sa sagesse éternelle eut jugé à propos de travailler pour la conversion des nations pauvres. » (7) On pourrait faire la même remarque de ce texte : « Regardons le Fils de Dieu : oh ! quel cœur de charité ; quelle flamme d'amour ». (8)

Mais, par contre, nous interprètons dans le sens traditionnel les lignes suivantes où il est clairement parlé du cœur physique de Jésus (9) : « Ce serait ici le lieu de nous représenter si le temps nous le permettait, la vie de Notre-Seigneur comme un continuel acte d'estime et d'affection du mépris ; son

---

(1) Saint Vincent de Paul : *Correspondance, Entretiens, Documents,* édités par M. Coste, C. M. Paris, Gabalda, 1920. T. I. p. 32 ; *cf.* lettre à la même, *id.*, p. 114.

(2) *id.*, T. I, p. 559.

(3) *id.*, T. III, p. 186.

(4) *id.*, T. I, p. 64.

(5) *id.*, T. I, p. 17, 95 ; T. VI, p. 179, 528.

(6) Nous ne disons pas dévotion, car on peut très bien admettre qu'un auteur parle du Cœur de Jésus au sens pleinement catholique sans pour cela avoir envers ce Cœur une dévotion spéciale ; de même que l'on peut parler de la Sainte Trinité sans lui rendre aucun hommage spécial ou encore d'un saint sans le prier jamais.

(7) *id.*, T. XI, p. 291.

(8) *id.*, T. XII, p. 264.

(9) *id.*, T. XII, p. 200.

esprit en était plein ; et qui en aurait fait l'anatomie, comme on a fait quelquefois des saints qu'on a ouverts pour voir ce qu'ils avaient dans le cœur, où souvent on trouvait les marques de ce qu'ils avaient davantage aimé pendant leur vie, on aurait sans doute trouvé dans le cœur adorable de Jésus que la sainte humilité y était particulièrement gravée, et peut-être ne dirais-je pas trop, si j'ose dire, préférablement à toutes les autres vertus. »

A diverses reprises dans sa correspondance, il parle de l'union des cœurs en celui de Jésus, de façon telle qu'il ne paraît pas douteux qu'il s'agisse le plus souvent, non de l'amour de Notre-Seigneur, mais du *cœur* même de Jésus.

A Mademoiselle Isabelle du Fay :

« ...Au reste, je ne vous ai point donné avis de mon départ. Me le pardonnerez-vous pas bien ? Mais, je vous en prie, comment votre cœur a-t-il reçu cela ? N'a-t-il point tancé le mien de rudesse ? Or sus, j'espère qu'ils s'accorderont bien ensemble en celui qui les contient, qui est celui de Notre-Seigneur. » (1)

A la même :

« ...en la confiance qu'il (son cœur) est un avec le vôtre et celui de Notre-Seigneur, et qu'ils font un même amour en celui de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. » (2)

A Louise de Marillac :

« ...le secret de votre cœur, lequel je désire voirement qu'il soit tout à Notre-Seigneur, et prie la sainte Vierge de le vous ôter pour l'enlever au ciel et le mettre dans le sien et dans celui de son cher Fils. » (3)

A la même :

« ...et mon cœur n'est point mon cœur, ainsi le vôtre, en celui de Notre-Seigneur, que je désire qui soit l'objet de notre unique amour. » (4)

A la même enfin ; saint Vincent prend soin de distinguer le cœur de l'amour :

« ...Assurez-vous, Mademoiselle, du cœur de celui qui est, en celui de Notre-Seigneur et en son amour, votre très humble serviteur... Or sus, Notre-Seigneur soit en notre cœur et notre cœur dans le sien, afin qu'ils soient trois en un et un en trois et que nous ne voulions que ce qu'il veut. » (5)

Lucien Buron, *prêtre.*

(1) *id.*, T. I, p. 27.
(2) *id.*, T. I, p. 33. Cf. Lettre à M. Thomas Berthe, Supérieur à Rome, T. V., p. 59 ; à Charles Ozenne, *id.*, p. 191 ; à Louise de Marillac, T. I, p. 161.
(3) *id.*, T. I, p. 71.
(4) *id.*, T. I, p. 170.
(5) *id.*, T. I, p. 214.

LE SACRÉ-CŒUR ET LA CHINE

SOMMAIRE

A. — Temps passés

Pendant qu'en Europe, la dévotion au Sacré-Cœur, comme une étincelle courant à travers une forêt de roseaux, se répandait, malgré le vent du désert janséniste, en Orient aussi, portée par d'ardents apôtres, elle gagna rapidement le Céleste empire. (1)

Le premier missionnaire français qui apporta ce feu sacré en Chine, fut le P. Charles de Broissia. Emule du Vén. P. de la Colombière, il avait fait, avant de quitter l'Europe, le vœu « du plus parfait ». Au témoignage du P. d'Entrecolles, le plus intime de ses confidents, le P. de Broissia resta fidèle jusqu'à la mort à cet héroïque engagement. Aussi, Notre-Seigneur, le trouvant selon son Cœur, le choisit-il pour le premier apôtre de son culte sur cette terre lointaine de Chine. Ce vaillant missionnaire ne rêvait que de donner au plus grand peuple du monde la dévotion au Sacré-Cœur ; il voulait allumer, au centre du

(1) Cf. Letierce. S. J. Etude sur le S. Cœur. T. II, p. 101 sqq.

paganisme, un foyer d'amour qui rayonnerait partout et chasserait les ténèbres de l'idolâtrie. Il portait avec lui l'ouvrage du P. Croiset. Arrivé à Macao, il le fit traduire en portugais ; ainsi pensait-il, ce livre ne tarderait pas à pénétrer aux Philippines et dans l'Amérique du Sud. Il prêcha cette dévotion dans l'intérieur de la Chine, au Tchékiang. Dès qu'une chrétienté lui était confiée, son premier soin était de jeter dans le cœur de ses ouailles cette semence divine. Elle germa ! Nous en avons pour preuve la lettre que le P. d'Entrecolles écrivit de Yaotcheou à M. le marquis de Broissia, à la mort du P. Charles, son frère :

« Les lettres du P. de Broissia étaient pleines de sentiments les plus propres à augmenter le nombre des fervents adorateurs du Sacré-Cœur ; son amour pour le Sauveur le rendait ingénieux à inventer mille moyens pour le faire aimer. »

Quelques années plus tard, le même Père écrivait encore de Yaotcheou, le 27 août 1712, au P. procureur des Missions de la Chine et des Indes :

« La dévotion au Sacré-Cœur qui croît de plus en plus en France, est très aimée parmi nos chrétiens et produit dans leur cœur un grand amour pour la Ste Humanité du Sauveur. »

Il est certain d'ailleurs que dès cette époque, Macao avait obtenu de Rome l'érection d'une confrérie du Sacré-Cœur : le décret porte la date du 19 novembre 1709 ; les troubles intérieurs de l'Eglise de Macao en retardèrent, pendant quelques années, l'exécution immédiate. (1)

Un des ouvriers les plus actifs, dès le début, de la diffusion de ce culte nouveau, fut le P. de Mailla. Il a laissé un abrégé en chinois de la dévotion au divin Cœur, avec des Litanies et d'autres belles prières. Ce recueil est tiré du P. Croiset.

On peut juger de la piété de ce missionnaire par cet extrait d'une de ses consécrations au Sacré-Cœur : (2)

Consécration au S.-Cœur : « Cœur Sacré de Jésus origine du Saint amour, temple de l'adorable Trinité, source de la nouvelle Vie, votre amour pour nous semble vous avoir fait oublier qui vous êtes, grand Dieu ! Faites, ô mon Dieu, que mon cœur vive en Jésus et meure en Jésus ; qu'il regarde les joies de ce monde comme une croix, et la Croix de Jésus, comme sa vraie joie. Puisque vous m'avez pris mon cœur et que j'ai heureusement trouvé le vôtre ; désormais, j'adorerai ce Cœur, j'en ferai le terme de mes actions, ma consolation dans mes peines, le remède à tous mes maux, le principe de ma joie, la fin de tous mes désirs, pour toutes mes fautes, l'assurance du pardon, pour

(1) Cf. Letierce, T. II, p. 102 et Messager du S. Cœur. T. 25, p. 193, an. 1874.
(2) Cf. Archiv. de la Congr. des Indulg. Rome.

les vertus que je m'efforcerai de pratiquer, le plus bel ornement; pendant la vie, il sera mon soutien, et à l'heure de ma mort, mon Sauveur. Oui, o Cœur de mon Jésus, puisque je ne fais qu'un avec vous, j'espère voir avec vous, la gloire céleste, avec vous jouir de l'éternelle félicité. » (Mem. du S.-Cœur, 1874. T. 25, p. 193).

1) Au Tchekiang.

Le Missionnaire qui plus encore que les PP. de Broissia et de Mailla se montra l'infatigable apôtre du Sacré-Cœur en Chine, ce fut le P. Romain Hinderer, d'Alsace (1668-1744).

Il travailla, pendant 40 ans, à promouvoir, dans ce vaste empire, le culte du Divin Cœur.

Il eut le bonheur avant tout autre Missionnaire d'élever la première église du Sacré-Cœur en Chine. Ce fut dans un faubourg de Hangtcheou, au Tchékiang, vers 1717. Ce jour-là, le Cœur de Jésus prit possession de son héritage, en Extrême-Orient. Là aussi, c'est par son divin Cœur qu'Il régnera.

Cinq ans après, dans la journée du 24 juin 1722, une croix lumineuse parut dans le ciel et s'arrêta au-dessus de cette église. Elle brilla pendant une demi-heure ; tout le peuple la vit ; les chrétiens s'agenouillèrent pour la vénérer. Le dessin de cette croix, gravé à Hangtcheou, fut distribué dans tout l'empire et répandu jusqu'en Europe.

Que présageait ce signe merveilleux ? Le salut rapide et prochain de la Chine ? *fulget crucis mysterium ;* le mystère de la croix resplendit, cette nation immense va-t-elle se convertir ? ou bien annonce-t-il l'épreuve avant la victoire, la nuit avant la pleine lumière de l'Evangile, *per crucem ad lucem ?* Le doute ne dura pas longtemps. Six mois après, le 20 décembre, aux portes de sa capitale, l'empereur K'anghi, l'ami de l'Eglise, le protecteur des missionnaires, mourut presque subitement.

Sa mort ouvrit l'ère des persécutions en Chine.

Elle dura 150 ans.

La persécution fit des apostats, elle fit plus de martyrs encore. Même, chez les grands, la foi exalta leur courage. Un prince du sang, chargé d'une chaîne de 70 livres, vit un de ses serviteurs s'approcher avec respect, portant un linge.

Il pleure. « Comment tu pleures ? lui dit le prisonnier, tu ne connais pas le prix des souffrances, et pourtant tu es chrétien ! Ne sais-tu pas qu'elles sont le gage d'un bonheur éternel ? »

— Mon ami, que voulez-vous faire avec ce linge, lui demande le prince.

— Envelopper les anneaux qui vous meurtrissent le corps.

— Non, dit-il, non, et il le repousse doucement. As-tu jamais entendu dire que Notre-Seigneur ait demandé qu'on desserrât la corde qui le meurtrissait ? Et pourtant, Il était Dieu, Lui ! Il souffrait pour nos péchés ; Il est innocent, Lui ! Et moi, je suis coupable, je souffre pour mes péchés !

Cette force intrépide donnait bon espoir au P. Hinderer, car il savait où ses chrétiens la puisaient. La haine déchaînée contre son troupeau ne l'empêcha pas d'écrire, le 28 juillet 1725 :

« Si mon espérance ne me trompe, c'est par *la grâce du divin Cœur* que la mission de Chine ne sera pas seulement conservée, mais s'élèvera plus haut qu'elle ne fût jamais. »

Malgré la tourmente, le P. Hinderer, nommé Visiteur de Chine, parcourut les diverses provinces ; il fournit un itinéraire de 1200 lieues. Parvenu au terme de son voyage, il reçu la récompense de ses fatigues : son église du Sacré-Cœur, à Hangtcheou, restait debout, au milieu des autres sanctuaires dévastés, et même, chose étonnante, elle était demeurée au pouvoir des chrétiens. Aussi, pour reconnaître cette faveur, de concert avec le P. Louis Porquet, ami, lui aussi, du Sacré-Cœur, il s'engagea par un vœu public. Lequel ? S'ils obtenaient de n'être pas séparés de leurs ouailles, ils célébreront solennellement, chaque année, la fête du Sacré-Cœur, dans l'église de Hangtcheou.

Dieu entendit ce vœu.

Pourtant, le danger était grand : le prince Maupas, l'instigateur de la persécution, arrive en personne à Hangtcheou. Le P. Hinderer paie d'audace ; il résolut d'aborder le grand homme ; il le trouve hostile à la religion ; quand il le quitte, il le laisse apaisé. Les chrétiens purent jouir d'une lueur de liberté. Et le P. Hinderer, naturellement, de remonter à la source de ce bienfait :

« C'est à ce divin Cœur, disait-il, oui, c'est à Lui, je le reconnais avec une confiance d'enfant, que nous devons de n'avoir vu attaquer par la puissance idolâtre, ni mon église, ni mes chères ouailles, ni moi leur pasteur. »

La confiance du P. Hinderer dans le Sacré-Cœur le rend audacieux : il prépare d'autres conquêtes : il fait baptiser les enfants païens, jetés au bord des chemins ou exposés le long des fleuves ; il pousse à la perfection les vierges chinoises. Grâce au Sacré-Cœur qu'elles apprennent à connaître et à aimer, elles gardent pur le lis de leur virginité, dans cette masse païenne, adonnée aux plaisirs sensuels. Trois d'entre elles surtout se signalèrent. Dieu se chargea de rompre des liens qu'elles n'avaient pas formés.

L'une avait fait vœu de virginité ; sa famille voulut la marier malgré elle. Trois jours avant la cérémonie du mariage, son fiancé tombe malade et par une mort inattendue rend à la jeune fille sa liberté.

Une autre dut lutter plus longtemps, pour arracher la victoire : elle jeûne, elle porte le cilice, son corps s'affaiblit : elle est exténuée ; cependant le jour des noces arrive.. Que faire ? Aux grands périls les grands moyens. Elle saisit une tige de fer rougie et la promène sur son visage. Le fiancé s'obstine : « coûte que coûte, tu passeras la porte. » On appelle ainsi en Chine, la cérémonie extérieure du mariage. Et pendant un mois, tantôt par des menaces, tantôt par des flatteries, il cherche à fléchir sa volonté. Mais cette vierge sage, comme une autre Cécile, résiste et ne faiblit pas. Pour la fortifier, Notre-Seigneur lui apparaît, tenant un lis en mains : son parfum embaume la chambre où elle est enfermée.

Enfin le fiancé, vaincu, la renvoie à sa famille : le Sacré-Cœur l'avait sauvée.

Une vierge du Junnan a aussi son histoire. L. P. Hinderer l'avait baptisée ; il lui avait donné le nom de Marie et l'avait initiée au culte du Sacré-Cœur. L'année même de son baptême, elle fit vœu de virginité, à l'insu de ses parents et rien ne put ébranler sa volonté d'être uniquement à Jésus-Christ. Ses parents la fiancèrent malgré elle, mais son fiancé respecta son vœu et la rendit à sa famille. Quand éclata la persécution de 1732, elle n'hésita pas à confesser sa foi, au tribunal du mandarin. Elle réfuta toutes les objections si éloquemment que le St-Esprit semblait parler par sa bouche.

« Pas tant de discours », lui dit le mandarin, accepte un époux, ou je te livre aux caprices de mes soldats. Que choisis-tu ? »

« Je choisis la mort ! » s'écria la vierge indignée. Son accent fit tressaillir ses juges. Ils la renvoyèrent à ses parents. (1)

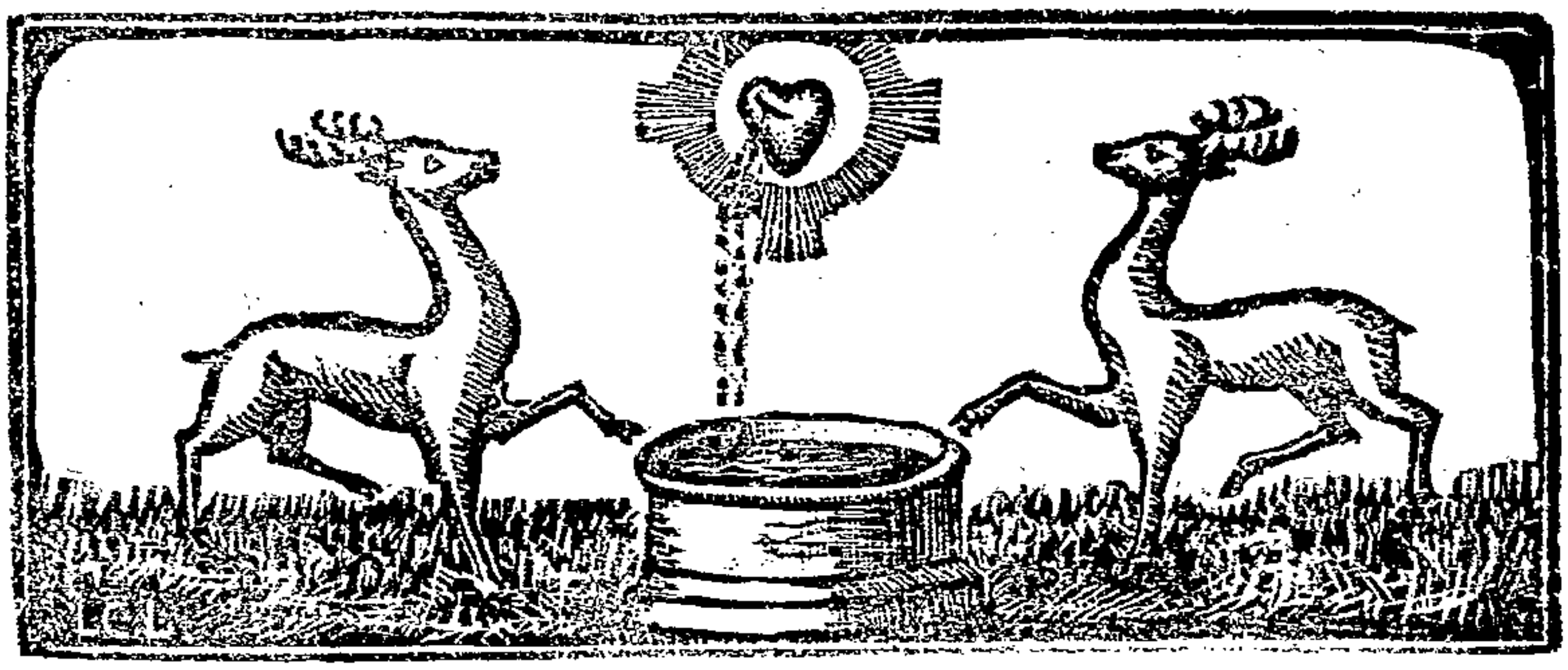
Tamingfu (Tcheli), le 21 décembre 1926.

Alph. Gasperment, S. J.,
miss. en Chine.

(A Suivre).

---

(1) Cf. Courrier du monde, n° 548. Lettre du P. Hinderer, Yunan, 24 août 1735.



La Première Consécration du Monde au Sacré-Cœur

I

1870-1874

Par sa parole ardente, le réorganisateur de l'Apostolat de la Prière avait puissamment aidé à donner à la dévotion au Sacré-Cœur un caractère très prononcé de conquête, de zèle apostolique. De tous les membres de l'Apostolat il voulait faire des apôtres, pour réaliser le plus activement possible, les intérêts du Sacré-Cœur dans le monde.

En 1869 il fut appelé à Rome, comme théologien de Mgr. Ginoux, évêque de Beauvais et comme procureur de S. E. le Cardinal Billiet, archevêque de Chambéry.

De là il rédigeait « *Le Bulletin du Concile* » qui parut, à partir du 15 Décembre 1869, à côté du « *Messager du Sacré-Cœur* » fondé par lui en 1862.

C'est dans ce Bulletin qu'il fit connaître son projet d'organiser, par l'intermédiaire des Directeurs et des Zélateurs de l'Apostolat, une pétition universelle, pour demander au Saint Père, « qu'il consacrât au divin Cœur de Jésus, sous les auspices du Cœur immaculé de Marie, l'Eglise entière dont il est le chef ». (1).

La supplique parut dans le Bulletin du 26 Mai 1870. Du consentement de Sa Sainteté, le chef du Sacré Collège, S. Em. le Cardinal Patrizi, la signa, et le R. P. Ramière obtint l'approbation et la signature de la majorité des Pères du Concile. De Angelis, Corsi, Sforzo, Barnabo, Bilio, De Luca, De la Sartra, Bizarri etc.

---

(1) *Messager du Sacré-Cœur,* an. 1874, p. 69.

272 signatures d'évêques et 120.000 autres suivirent.

La demande fut alors présentée au Saint Père et reçue avec bienveillance. Il y eut des critiques, mais avant qu'aucune décision put être prise, la guerre éclata, le Concile fut levé et la question restait pendante.

Pourtant Rome ne la perdit pas de vue. La Congrégation des Rites s'en occupa d'abord. Puis, une commission spéciale de Cardinaux l'étudia. Mais l'issue ne paraît pas avoir été favorable (1) spécialement à cause d'une objection qui déjà avait retenu plusieurs évêques pendant le Concile ; cette objection prétendait que l'Eglise de par sa nature même est déjà unie au Sacré-Cœur.

Le R. P. Ramière y pensait aussi. Déjà en 1871 il avait insisté dans le Messager afin qu'on préparât la consécration des diocèses.

Beaucoup d'évêques y répondirent.

En Août 1874 « la consécration de Rome et du monde au Sacré-Cœur » forma l'intention générale de l'Apostolat, qui fut renouvelée en octobre. Le Messager ajouta même : « Le Saint Père a exprimé plus d'une fois, dans ces derniers temps, le dessein de faire prochainement ce qui ne lui avait pas semblé opportun à l'heure où nous le lui avions demandé. »

II

1874-1875

Nouvelle supplique. Double formule.

Dans une audience privée, du 3 Juin 1674, le Souverain Pontife dit au R. P. Jules Chevalier, fondateur et supérieur général des Missionnaires du Sacré-Cœur : « Autrefois, on m'a sollicité pour consacrer l'Eglise au Sacré-Cœur de Jésus, et je ne me sentais pas encore tout à fait disposé, ce n'était pas bien le moment ; mais aujourd'hui, si les bons catholiques me le demandent, je le ferai volontiers. Il faut répondre à la piété des fidèles, il faut que le Sacré-Cœur exerce sa souveraine royauté sur le monde. » (2)

« Ces paroles, écrit le P. Jouët, qui assista à l'audience, ces paroles du Vicaire de Jésus-Christ, tombèrent sur notre cœur comme de l'huile sur le feu. Missionnaires du Sacré-Cœur, ayant pour notre devise de tous les instants : *aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus* ! quelle plus grande joie pouvait nous com-

---

(1) *Messager du Sacré-Cœur*, an. 1875, o. 27.
(2) *Annales d'Issoudun*, An. 1874, p. 156.

muniquer le Saint Père que de nous parler ainsi !... On devine le projet qui naquit en ce moment là dans notre cœur... Ce fut celui de provoquer un nouveau mouvement catholique pour demander au Pape la consécration du monde entier au Sacré-Cœur... »

Une supplique fut rédigée par le Père Jouet (1) à Rome même, et signée par le R. P. Chevalier, à Issoudun, le 12 Juin 1874. Elle demandait la consécration de l'Eglise au Sacré-Cœur. Elle fut envoyée aux membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur et parut aussi dans les Annales de Juillet, à Issoudun et à Rome.

En même temps le R. P. Chevalier avertit le R. P. Ramière qui commença tout de suite la propagande, par un grand article du « Messager » du mois d'Août : « la Consécration de Rome et du monde au Sacré-Cœur » (2)

« En nous communiquant cette heureuse nouvelle, le zélé religieux nous annonce qu'il va proposer aux associés de la Confrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur, de signer une pétition analogue à celle que signèrent, il y a quatre ans, les Associés de l'Apostolat.

Nous ne pouvons qu'accueillir avec joie et reconnaissance le fraternel secours que le Cœur de Jésus nous envoie et qui hâtera sans doute la réalisation de nos vœux ».

Le P. Ramière annonce aussi une supplique et il ajoute :

« Dans la rédaction nouvelle, nous avons écarté un obstacle, qui, à l'époque du Concile, avait arrêté un certain nombre d'Evêques. Et pourtant, selon lui, cet obstacle tombe devant la distinction à faire entre Eglise enseignante et Eglise enseignée : « Comme *Ecclesia docens*, l'Eglise ne saurait être plus consacrée au Cœur de Jésus qu'elle ne l'est depuis le jour où elle sortit, de ce Cœur entr'ouvert... Mais comme *Ecclesia discens* l'Eglise ne sera jamais assez consacrée au Cœur de Jésus, parce que les âmes, dont elle se compose, ne seront jamais assez étroitement unies à ce divin Cœur qu'il le désire pour les combler de l'abondance de ses dons.

C'est évidemment dans ce sens que nous prenons le mot Eglise, lorsque nous prions son Chef visible de la consacrer tout entière au Cœur de Jésus, comme les divers diocèses dont elle est formée avaient déjà été consacrés. »

Sur le conseil de quelques personnalités romaines, le R. P. Ramière écartait donc de son texte toute amphibologie, toute phrase qui eût pu provoqué des objections et il demandait que

(1) *Annales d'Issoudun*, p. 162, 177.
(2) p. 69, 84.

Sa sainteté daignât consacrer le monde au Sacré-Cœur et obliger en même temps les évêques à Lui consacrer leurs diocèses et leurs paroisses.

III

Les Difficultés et le succès incomplet

Les deux suppliques eurent un succès merveilleux. En peu de jours celle d'Issoudun recueillit plus de 100.000 signatures et en septembre il y en eut plus qu'aucune pétition antérieure n'avait réunies.

Le R. P. Ramière se rendit à Rome, pour mieux servir la cause de la consécration. Il parla au Saint Père et aux Cardinaux et son espoir se changea en certitude. (1) Il étudia encore une fois « le fondement solide de la consécration de l'Eglise universelle au Sacré-Cœur, et la signification doctrinale de cet acte ; (2), et, un peu plus loin, il ajoutait : « nous savons positivement que Sa Sainteté a daigné approuver un savant mémoire écrit sur ce sujet. Il est à remarquer que cette disposition de Pie IX a été manifestée pendant l'octave de la Toussaint ».

Pour la fête de la bienheureuse Marguerite-Marie, Issoudun envoya à Rome plus d'un million de signatures, et le 11 Janvier 1875 le R. P. Chevalier en apportait plus de trois millions (3). Rome en fut dans l'étonnement. Une commission spéciale fut alors nommée pour étudier la question.

Fallait-il donc encore tarder ? Toute nouveauté est suspecte et doit être étudiée avec soin « répond le R. P. Ramière (4) dans sa lettre aux évêques, Mgr l'Archevêque de Toulouse accompli, pour quelques procédés de détails, avec une régularité plus parfaite » (5) et Mgr de la Tour d'Auvergne, dans une lettre apportée par le R. P. Chevalier ajoutait : « cependant, nous tenons à faire cette prière, que si la formule proposée souffrait par hasard quelque difficulté, une autre meilleure lui soit substituée ». (6).

Il y avait donc des difficultés. D'ailleurs, la Commission de théologiens donna enfin sa réponse : « *Nihil novandum* » (7) et tout le mouvement n'aurait probablement pas abouti, si de

---

(1) *Messager du Sacré-Cœur*, an. 1874, II, p. 189.
(2) *id.*, p. 213-229.
(3) *Annales d'Issoudun*, an. 874, p. 176 ; an. 1875, p. 32.
(4) *Messager du Sacré-Cœur*, an. 1874, II, p. 189 et seq.
(5) *id.*, an. 1875, I, p. 27-33.
(6) *Annales d'Issoudun*, an. 1875, p. 28.
(7) *id.*, an. 1875, p. 198.

nouvelles suppliques n'étaient parvenues : celle de l'Evêque de Marseille, avec 110.000 signatures (février 1875), les 525 signatures d'évêques (le Saint Père avait en effet manifesté le désir de voir une supplique signée exclusivement de Cardinaux et d'évêques, celle du Père Jouet comprenant 150.000 signatures.

En face d'un tel mouvement, le Saint Père ne voulut pas ne pas agir. Le 20 Avril 1875 il dit au P. Jouet « le P. Chevalier m'a apporté trente gros volumes pleins de demandes pour la Consécration de l'Eglise au Sacré-Cœur. Je n'étais pas d'abord très disposé à donner suite à ces demandes, parce que Église appartient déjà au Sacré-Cœur, et l'on ne peut pas faire à quelqu'un cadeau de ce qui lui appartient déjà. L'Eglise est sortie du Cœur de Notre-Seigneur, elle est son Epouse, et à ce titre elle est sa propriété inamissible. Mais voilà que de toute part les Évêques continuent à m'adresser la même demande de consacrer l'Eglise au Sacré-Cœur, et il faudra bien faire quelque chose ; je trouverai la manière de satisfaire ces vœux si unanimes » (1).

Dans le même temps il disait au R. P. Ramière : « Je ferai ce que vous me demandez autrement que vous le demandez ». (2).

Enfin le 22 Avril 1875, il signa le décret que la Congrégation des Rites publiait le 25 du même mois, après en avoir quelque peu perfectionné la formule de consécration, composée par les Pères Ramière et Vasco.

Le Père Ramière qui avait « eu l'honneur de solliciter cette concession (3) fut désigné pour faire parvenir à tous les évêques, le décret et l'acte de Consécration. (4)

IV

Conclusion.

De l'aperçu incomplet qui précède, il ressort clairement que les difficultés se sont concentrées sur la formule. « Pour des raisons théologiques devant lesquelles tous s'inclinent, avoua Mgr de la Tour d'Auvergne, il n'a pas paru possible d'accueillir, dans leur teneur primitive, les vœux de tant de millions de fidèles qui demandaient la Consécration de l'Eglise au Sacré-Cœur de Jésus » (5).

D'autres sont allés plus loin, en écrivant « que cette campagne fut entreprise un peu légèrement, et conduite au début par des hommes qui ne possédaient pas assez la doctrine dans sa délicatesse, sa solidité et sa clarté. »

(1) *Annales d'Issoudun*, an. 1875, p. 131.
(2) *Messager du Sacré-Cœur*, an. 1875, I, p. 421, 438.
(3) *id.*, an. 1875, I, p. 433.
(5) Lettre du 3 juin 1875, in *Annales d'Issoudun*, an. 1875, p. 122.

Aussi, avec le P. Ramière on peut se demander « si, en s'entendant mieux et en adoptant avec plus d'ensemble, dans les demandes, une formule différente de celle qui avait été rejetée par la Congrégation des Rites, à cause de son ambiguité, on n'eût point obtenu un succès plus complet. »

Peut-être le R. P. Jouët aurait-il pu mieux prendre conseil, avant de lancer la campagne nouvelle du 3 Juin 1874. Certes, dans le texte cité plus haut, le Saint Père paraît bien avoir demandé, dans l'audience de ce jour, « la consécration de l'Eglise au Sacré-Cœur ». Mais il n'est pas tout-à-fait certain que les paroles du Pape aient été reproduites textuellement.

Ce qui me fortifie dans ce doute, c'est que le R. Père parle lui-même, dans ce même article « de provoquer un nouveau mouvement catholique pour demander au Pape la consécration du monde entier au Sacré-Cœur ». Dans sa lettre du 13 Juillet 1874 il entremêle les deux formules (1). Et surtout, dans un autre récit de l'audience pontificale, nous lisons : « se recueillant un instant, le Saint Père laissa tomber de ces lèvres ces paroles : Oui, autrefois on m'a sollicité pour consacrer tous les peuples au Sacré-Cœur... Il faut que ce divin Cœur exerce sa souveraine royauté sur le monde ». (2)

D'ailleurs, les *Annales* ont toujours employé les deux formules indifféremment. A la p. 207 elles parlent de « la consécration de l'Église universelle, c'est-à-dire du monde entier » ; puis, p. 208 de « la consécration de l'Eglise universelle et du monde ».

Une question importante encore est celle des motifs pour lesquels Rome n'accepta pas la formule de « consécration de l'Eglise au Sacré-Cœur ». Car si le mot « Eglise » a une double signification, le sens voulu ici n'échappe à personne. Dans une étude sur « le fondement solide de la Consécration de l'Église universelle au Sacré-Cœur, le R. P. Ramière lui-même trouve très légitime la signification doctrinale de cet acte ». (3).

Quoi qu'il en soit, ce qui, « par une disposition de la Providence » (4) n'a pu se faire en 1875, s'est réalisé bien vite après. Et, après coup, nous pouvons en remercier Dieu, car, si d'un côté le monde n'était pas si bien préparé alors pour être consacré au Sacré-Cœur, de l'autre côté, si l'Eglise eût été à l'honneur, nous n'aurions peut-être jamais eu la consécration du monde et la fête triomphale du Christ-Roi universel a qui reviennent tout honneur et toute gloire.

E. Boclaert. M. S. C.

---

(1) *Annales d'Issoudun*, an. 1874, p. 162.
(2) R. P. Chevalier : *Le Sacré-Cœur*.
(3) *Messager du Sacré-Cœur*, an. 1874, II, p. 213-229.
(4) R. P. Ramière.

Le Rayonnement du Sacré-Cœur dans l'Education.

L'Ostensoir vivant

Aujourd'hui, mon enfant, aujourd'hui, le jour où je t'écris, dans la petite ville que j'habite, à travers les vieilles rues étroits, et les places ensoleillées, se déroulera la procession du Très-Saint-Sacrement. C'est un bonheur et un honneur qu'ont, hélas, bien peu de villes en France, un bonheur que nos pères ont défendu énergiquement, un honneur que Dieu a bien voulu nous conserver pour récompenser sans doute la foi de nos ancêtres.

C'est un joli spectacle que ce déroulement pieux et recueilli. Les petits enfants ouvrent la marche, coiffés d'une couronne de marguerites sur leurs boucles que les mamans ont frisées avec soin ; les Premières Communiantes suivent, dans leurs robes de mousseline, et les Enfants de Marie ont sorti leurs longs voiles blancs. Sur le parcours, des âmes aimantes ont semé les pétales de genêts qui embaument, et aux fenêtres les ménagères ont suspendu les draps blancs brodés, les riches couvertures tricotées par les aïeules, et les tapis de dentelles. Chacune sort ce qu'elle a de plus beau « pour faire honneur à Dieu ». Dans les encoignures que font les rues tortueuses, on a dressé des reposoirs. Tout le quartier y a travaillé. Il y a même une petite rivalité, chaque rue voulant avoir un reposoir plus beau que la rue d'à côté. Les menuisiers ont monté la charpente, les grand'-mères ont sorti de l'armoire les nappes de fil qui fleurent bon la lavande ; chaque famille a prêté ses plantes vertes, ses vases, acheté des fleurs, et, dès le matin, un essaim de jeunes filles dispose dans les vases, — un peu disparates à vrai dire, et, forcément, — les œillets, les sparagus, les marguerites et les lys. La femme du notaire, ou du banquier a prêté le grand tapis de son salon, le prie-Dieu de tapisserie ; les ouvrières ont apporté chacune une bougie, et vers trois heures, le reposoir est achevé, attendant le passage divin.

Les mamans qui ont de jolies petites filles bien sages les ont habillées en petits anges bleus ou roses, leur ont pendu au cou une petite corbeille remplie de fleurs de genêts, et les ont installées auprès du reposoir. Ces anges devront jeter aux pieds de Notre-Seigneur leurs pétales parfumés, tandis qu'Il bénira la foule agenouillée dans la poussière.

Et voici que les cloches se mettent à sonner leurs plus grands airs de fête. « Sauveterre » lui-même, le gros bourdon dont la voix vous entre au cœur, prend part à l'allégresse générale. Toutes les portes s'ouvrent, laissant passer petits et grands, tous vêtus de leurs plus jolies toilettes. Les très, très vieilles grand'mères qui ne sortent plus jamais et que la clarté éblouit, une main en abat-jour au-dessus des yeux fanés, l'autre appuyée au bras d'une parente ou d'une voisine complaisante, vont prendre place en un coin à l'abri des courants d'air, sur une chaise basse. Elles demeureront là, récitant leur chapelet, jusqu'à ce qu'ait défilé tout le cortège, ayant voulu se trouver une fois encore avant de mourir « sur le chemin de Dieu ».

Quelle animation dans la petite ville ! On dirait une ruche, un matin où la reine va prendre son vol, quand les abeilles s'agitent de toutes parts.

Et n'est-ce pas, en effet, le grand Roi qui va sortir au milieu de son peuple, bénir chaque demeure, consoler chaque souffrance, assurer tant de pardons, accorder tant de grâces ? Roi dont toute la puissance incontestable, dont le simple passage imposera silence tout à l'heure à ceux-là même qui, attablés aux cafés, auront affecté de l'ignorer ou de le mépriser.

Et maintenant, le dais paraît sur le perron de l'église, porté par quatre bons chrétiens qui ont revendiqué l'honneur de s'approcher davantage de Jésus. Au centre, entouré de ses servants, Monsieur le Curé s'avance, soutenant de ses deux mains l'ostensoir où réside Celui qui soutient les mondes. Carillonnez, cloches légères, chantez petits enfants, rayonnez, fronts purs de jeunes filles, redites votre dévouement, mères chrétiennes, et votre foi inaltérable chrétiens courageux ; le Christ Jésus s'avance au milieu de son peuple fidèle, heureux du cortège d'amour de vos cœurs, et du triomphe de vos chants.

Petite ville, dis ton allégresse : Dieu va passer, Dieu va passer.

*
* *

Quel beau jour vraiment, que ce dimanche de Fête-Dieu !

*
* *

Quel beau jour, vraiment, que chaque jour, mon enfant.
Puisque chaque jour ainsi Dieu passe,
Puisque chaque jour c'est toi qui portes Dieu !

*
* *

Tu es, enfant, un ostensoir vivant, et, à travers les rues, tu fais passer Dieu, Dieu qui est en toi.

Oh ! sans doute, il n'y a point sur ton passage des draps brodés aux fenêtres, des genêts d'or sur le sol, des reposoirs féeriques ; les cloches ne s'ébranlent pas, les chœurs ne jettent point aux vents leurs fins cantiques, la cité entière ne se met point en branle-bas.

Il n'en est pas moins vrai qu'en toi, Dieu passe.

Est-ce que la grâce sanctifiante n'habite pas en toi, dis mon enfant ? Tu sais bien qu'il n'y a que le péché mortel qui peut te priver de la grâce sanctifiante. Et j'espère bien, mon enfant, qu'en ton cœur il n'y a pas de péché mortel.

Et, la grâce sanctifiante n'est pas autre chose que la vie de Dieu en toi, Dieu en toi.

Par le seul fait d'être en état de grâce, tu es donc déjà un ostensoir vivant. Tu portes Dieu partout où tu vas.

Mais il y a davantage encore, mon enfant. Quand tu communies, réellement, tu reçois le Corps, le Sang, l'Ame, la Divinité de Notre-Seigneur, d'une façon sensible, Dieu habite en toi, son Cœur bat dans ta poitrine. Il mêle son sang à ton sang, son Ame à ton âme. Il serait normal, enfant, que l'on s'agenouillât auprès du chrétien qui a communié, pour adorer Dieu en lui, comme on l'adore sur l'autel.

Tu vois bien que tu es un ostensoir vivant, que Dieu se confie à toi, comme le Prêtre Le confie à l'étroite custode.

Ah ! mon enfant, si l'on y pensait bien, le monde serait une Fête-Dieu perpétuelle.

*
* *

Il y a donc lieu pour toi, de te réjouir de ce bonheur d'être comme le gardien de Notre-Seigneur.

Mais ce bonheur qui est une dignité est encore une charge, et il te laisse des obligations.

L'ostensoir, mon enfant, laisse voir l'Hostie sainte, pour que nous puissions adorer Jésus caché en elle. Ostensoir vivant, tu dois laisser transparaître Dieu en toi. Il faut que ton exté-

rieur gentil, modeste, aimable, soit le reflet de la gentillesse, de la modestie, de l'amabilité de Jésus-Enfant. Il faut que rien en tes paroles ne blesse la charité, la vérité, la justice. Jésus avait toujours des paroles charitables, Il ne mentait jamais, Il était toujours juste. Il faut que dans tes actions tu gardes cette obéissance, cette pureté, cette bonté, ce dévouement qui font penser à l'obéissance, à la pureté, à la bonté, au dévouement du bon Jésus.

Puisque le Cœur de Jésus bat contre ton cœur, il faut que ton cœur à toi soit bon, généreux, prêt à pardonner comme Celui de Jésus.

Laisse voir Jésus en toi, mon enfant.

*
* *

Et puis, l'ostensoir se laisse porter où veut le Prêtre, où Jésus veut, par son Prêtre.

Ainsi, sois docile à faire exactement la volonté de Jésus. C'est le moment de la prière ; prie, ne pense pas à autre chose. C'est le moment de faire un problème, fais ton problème, laisse l'histoire ; tu apprendras l'histoire quand c'en sera le moment. C'est le moment d'aider maman, de mettre le couvert, de cirer tes chaussures ; aide maman, mets le couvert, cire tes chaussures. Car vois-tu, mon enfant, la prière en son temps, le travail en son temps, les petits services à rendre, en leur temps, c'est cela la volonté du bon Jésus. Le bon Jésus ne nous demande ni des extases, ni des mortifications héroïques, ni le martyre : Il nous demande de faire à chaque instant la toute petite chose que nous avons à faire, avec le plus d'amour possible, avec un grand désir de Lui plaire. Et c'est tout. Et c'est la Sainteté. Et c'est ce qui nous rend le plus semblables à Jésus qui disait de Lui-même : « Je fais toujours les choses qui plaisent à mon Père. » Nous aussi, comme Lui, et avec Lui, faisons toujours ce qu'Il veut de nous, ce qu'il Lui plaît de nous faire faire.

*
* *

Si tu es attentif à porter Dieu, et à Lui être docile, petit ostensoir vivant, c'est à travers toi que Dieu bénira ceux qui t'approchent, comme Il bénit les foules à travers l'ostensoir d'or.

Ce sont les petits enfants qui aiment le plus le bon Jésus qui attirent des grâces sur leurs familles. Combien de petits enfants, parce qu'ils ont été très pieux, très obéissants, très purs, ont obtenu la conversion de leurs parents qui avaient oublié le bon Dieu.

Et le bon Jésus seul sait combien d'âmes ont été sauvées à cause des petits enfants qui savaient prier et faire des sacrifices pour les pécheurs, pour les païens.

Tu sais bien, mon enfant : Là où la lumière passe, il fait clair. Là où le bon Dieu passe, il y a aussi du divin qui demeure. Si tu portes Jésus en toi, avec cette volonté de Le faire voir, de Le faire aimer, crois-moi, ta bonne volonté ne sera pas vaine, et tu feras du bien autour de toi, sans le savoir peut-être, mais tu en feras.

*
* *

Tien, je me rappelle une histoire que je vais te raconter : J'ai connu une petite religieuse qui ne faisait rien de bien extraordinaire ni de bien amusant. Elle préparait les biberons dans une pouponnière, et elle pansait des malades. Cette petite sœur avait toujours le sourire. Personne ne l'a jamais vue de mauvaise humeur. Parmi ses malades, il y en avait un, le père Antoine, un vieil ivrogne, qui avait de grosses plaies aux jambes, qui souffrait beaucoup et qui jurait terriblement quand il souffrait. Tous les jours, la sœur le soignait, et toujours avec le sourire. Un beau jour, le père Antoine s'amena avec ses plus beaux habits : « Ma sœur, dit-il, je vais aller me confesser.

— Ça, c'est bien, père Antoine.

— Vous savez, ma sœur, depuis ma première communion, je n'y suis plus allé, ça va faire 61 ans.

— C'est le bon Dieu qui va être content, père Antoine ! Et vous donc !

— Oh ! moi, je n'y vais que pour ça, pour être content, pour avoir le sourire.

— Pour avoir le sourire ?

— Bien, oui ! Vous, ma sœur, vous souriez toujours et vous êtes bien avec le bon Dieu. C'est donc que d'être bien avec le bon Dieu, ça rend content. Je vais me mettre bien avec Lui pour être content moi aussi. Vous croyez que moi aussi j'aurai le sourire ?

— Bien sûr, père Antoine, le bon Dieu, c'est la Joie !

Je ne sais pas si le père Antoine se fâcha ensuite avec la bouteille. Mais ce que je sais, c'est que personne depuis ne l'entendit plus jamais blasphémer et que, lorsqu'il souffrait, il s'efforçait de sourire. C'était la petite sœur qui avait amené sa conversion, rien que par son sourire.

*
* *

Et toi, enfant qui portes en ton cœur tout l'amour, toute la miséricorde du Cœur de Jésus, quel bien ne feras-tu pas !

Demande à Jésus qu'à travers toi les âmes L'adorent, L'aiment ; qu'elles se mettent à son service ; et que, devenues Apôtres à leur tour, elles L'aident à se conquérir des foules d'âmes qui passeront leur éternité à chanter l'amour infini de Son Cœur.

Maman FUOCOLLINO.

UNE LETTRE

« Très Révérend Père,

« Vos projets concernant le Rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur dans la pensée sociale m'intéressent de plus en plus.

« Orienter la pensée de tout ordre vers l'Intelligence du Divin par le cœur humain du Verbe me semble la meilleure voie d'ascension pour l'esprit droit qui recherche le vrai Idéal chrétien.

« Les moyens étudiés pour la réalisation de vos desseins, me paraissent tous faciles à mettre en exécution.

« Celui qui consisterait à donner une heure supplémentaire de son travail professionnel doit être susceptible de rencontrer beaucoup de bonnes volontés.

« Pour ma part, je l'adopte, dès avril. Bon an mal an, étant donné les mois et les semaines de vacances, les absences, etc., une débutante en piano ne rapporte pas plus de 200 frs. Ce sera la part du Sacré-Cœur.

« Je souhaite de tout cœur que cette manière d'aider à la diffusion du Rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur soit comprise et goûtée par des milliers de personnes, de toute condition. La propagande envisagée sera rendue possible et pourra prendre une envergure digne de la cause.

« Veuillez agréer, très Révérend Père, la meilleure expression de mon religieux respect.

M. J., Amie de *Regnabit.*

Que penseront les amis de *Regnabit* et du *Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur* après la lecture de cette lettre ?

L'idée est bonne.

La semence est jetée.

Amis, il faut la faire fructifier pour que son Règne arrive !

LES FAITS

CHRONIQUES

FRANCE

Antigny (Vendée). — Le dimanche 13 mars 1927, la commune d'Antigny a intronisé le Sacré-Cœur dans la salle de la mairie.

La statue du Sacré-Cœur que M. le Curé avait bénite le matin, fut installée officiellement par M. le Maire qui lut la consécration suivante :

« O notre divin Sauveur Jésus, qui avez daigné révéler dans l'auguste Sacrement de l'Eucharistie les infinies tendresses de votre Cœur Sacré, nous voici à vos pieds non seulement pour vous faire hommage de nos personnes et de nos familles, mais pour vous consacrer la commune dont nous sommes les mandataires et les représentants.

« Par cet acte solennel nous vous reconnaissons pour notre souverain Maître, vous qui avez en partage, la royauté sur toutes les nations par droit de nature puisque vous êtes Dieu, et par droit de conquête puisque vous êtes le Rédempteur du monde.

« Régnez donc sur nous à jamais. Régnez sur nos intelligences par la foi à votre Evangile, sur nos volontés par la soumission à vos saintes lois, sur nos cœurs par votre divin amour. Régnez sur nos foyers par la pratique de toutes les vertus qui en sont l'honneur, qui en garantissent la paix, et qui en assurent la perpétuité. Régnez sur la commune entière par l'union de tous ceux qui la composent ; qu'elle soit une grande famille où l'on ne connaisse d'autres liens que ceux de la charité fraternelle, où chacun trouve dans l'accomplissement de ses devoirs la juste limite de ses droits, où tous les intérêts soient placés sous la sauvegarde des consciences.

« Quant à nous qui avons reçu de la confiance de nos concitoyens le mandat de gérer en leur nom les affaires communales, nous ne voulons exercer nos fonctions que pour le plus grand

bien et nous faire, à votre exemple, ô Seigneur Jésus, les serviteurs de tous. Ainsi soit-il.

« Cœur Sacré de Jésus ayez pitié de nous. » (1)

Beauvais. — Le 17 mars 1927 a eu lieu à Beauvais une journée d'études de la Croisade Eucharistique des Enfants, précédée la veille d'une séance d'études pour les prêtres, les directeurs et les directrices d'Œuvres de jeunesse et les Zélatrices du Sacré-Cœur.

Ile de Sein (Finistère). — Le 31 octobre 1926, en la fête du Christ-Roi, la commune de l'Ile de Sein a été consacrée au Sacré-Cœur. Avant le *Tantum ergo* M. le Maire, qui avait pris place dans le chœur avec tout le conseil municipal, s'avança au pied de l'autel et lut la formule de consécration du genre humain au divin Cœur, modifiée par le Souverain Pontife Pie XI.

Lyon. — Le Congrès Eucharistique National, tenu dans cette ville du 6 au 10 juillet de la présente année a été un vrai succès. Il avait été d'ailleurs très soigneusement préparé. La procession finale se déroula dans l'immense parc des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, et fut un admirable triomphe à Jésus-Hostie.

Saint-Genest-Mallifaux (Loire). — Au cours d'une Mission prêchée par deux Oblats de Marie-Immaculée, le P. Supérieur de la Mission émit l'idée de consacrer à la fois la commune et la paroisse, le jour de la fête du Christ-Roi. L'idée fut acceptée et la fête eut un plein succès.

La cérémonie eut lieu le soir à vêpres : bien avant l'heure, l'église était comble. Entrée solennelle de M. le Maire, entouré de son Conseil municipal et accompagné par la fanfare paroissiale. Au milieu d'un grand silence, M. le Maire lut l'acte de consécration de la commune de Saint-Genest-Malifaux au Sacré-Cœur. Puis, le Supérieur récita à haute voix les commandements de Dieu, manifestation de la volonté du Christ-Roi. Tous les fidèles, debout, prêtèrent le serment de fidélité, en récitant des invocations, suggérées par les Missionnaires.

Le soir, à 7 h. 1/2, par ordre du Supérieur de la Mission, dans toutes les maisons, le chef de la famille, entouré de tous les siens à genoux, fit la consécration particulière de son foyer au Christ-Roi. Cet ordre fut universellement exécuté.

---

(1) Cet acte de consécration (paru dans la « *Semaine Catholique* » du diocèse de Luçon, 9 juin 1917) est celui qu'adoptèrent à cette époque les Maires de Bretagne et d'Anjou.

TOURCOING. — *Secrétariat de l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers.* Année 1926.

Loué soit Jésus-Christ. A Lui seul honneur et gloire dans les siècles des siècles. En revoyant le travail de l'année écoulée, nous aimons à proclamer que c'est à Dieu seul, que c'est au Cœur de Jésus que revient toute gloire pour le bien qui a pu être fait.

Au vibrant « merci » qui monte de nos âmes reconnaissantes vers le Cœur du Maître nous joignons une prière : celle d'être toujours ses Apôtres de plus en plus ferventes et généreuses.

La Fête du *Sacré-Cœur* célébrée l'année dernière, comme les années précédentes avec enthousiasme et ferveur, a marqué toutefois un pas de plus dans le triomphe du *Roi Jésus*. Chaque année en effet, les âmes sont plus nombreuses à fêter Celui qui nous a tant aimés et leur piété se fait sentir plus forte et plus profonde.

La belle et édifiante *Fête des Familles* dont nous avons encore le souvenir bien vivant dans la mémoire a vu également les Amis du Roi se multiplier et le nombre des foyers consacrés, véritables Béthanies pour son Cœur, augmenter chaque jour. Cette Fête des Familles, du 10 Octobre dernier fut véritablement une journée de grâces et de bénédiction pour notre Cité déjà si dévouée au Sacré-Cœur.

Afin de rehausser l'éclat de cette fête, le Secrétariat s'était assuré le précieux concours du R. Père Samuel GALTIER, directeur national de l'Intronisation, qui voulut bien, en cette circonstance, nous apporter la flamme entraînante de son Cœur d'Apôtre.

Une invitation spéciale, mentionnant l'horaire des prédications et cérémonies de la Fête avait été envoyée à tous les foyers intronisants de la ville. Dans cette circulaire, le Secrétariat n'avait pas manqué d'encourager les Familles à sanctifier par une fervente communion le début de cette journée, toute consacrée à la gloire du Sacré-Cœur.

A la grand'messe de 10 heures, à Notre-Dame, le R. P. GALTIER prend la parole devant un très nombreux auditoire. A la veille, pour ainsi dire, de la fête du Christ-Roi, il parle de cette Royauté d'Amour et de Paix qui doit s'étendre sur les familles intronisantes, et par elles, sur le monde entier.

En l'église du Sacré-Cœur, à 11 h. 1/2, le Révérend Père prend de nouveau la parole. Tout plein de son sujet, il montre ce qu'est l'Intronisation bien comprise : vrai pacte entre Notre-Seigneur et la famille qui s'est donnée à Lui. Pour que cette

donation soit agréable au Maître, il ne faut pas qu'elle soit le résultat d'un enthousiasme passager, mais le fruit durable de notre Foi et de notre Amour, sans cesse alimentés par la réception fréquente de l'Eucharistie.

Le couronnement de cette fête des Familles fut la cérémonie du soir, à 6 heures. La vaste église Saint-Christophe, brillamment illuminée comme aux grandes solennités, est remplie d'une assistance nombreuse et recueillie. Le R. P. Samuel, sans jamais se redire, parle de l'inépuisable sujet du Règne du Christ. La royauté du Christ est incontestable. Il nous a rachetés au prix de son sang ! Il nous aime ! L'Evangile pourrait se résumer en ces simples mots : « Je vous ai aimés, aimez-moi ! » Hélas ! les ennemis de Notre-Seigneur ne veulent pas de ce Règne bienfaisant et pacifique. « Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous », disent-ils. Proclamons par notre vie profondément chrétienne que nous voulons qu'Il règne sur nous ! C'est par la déchristianisation de la Famille que nos adversaires ont projeté d'atteindre leur but. Nous qui sommes les Amis du Sacré-Cœur, travaillons à maintenir dans les familles les traditions chrétiennes si bien pratiquées autrefois : prières en commun, lecture de l'Evangile, de la Vie des Saints.

Dans le Sacré-Cœur de Jésus se trouve le seul remède aux maux dont souffre la Société. Les Souverains Pontifes l'ont bien compris : Léon XIII consacre le Genre Humain au Sacré-Cœur; Pie X exhorte le Père Mateo, fondateur de l'Intronisation à consacrer à cette belle œuvre ses forces et sa vie entière. Benoît XV proclame que cette œuvre est importante entre toutes. Pie XI recommande que l'Intronisation dans les familles soit vivante et vécue... etc. »

Nous ne pouvons, dans ce simple rapport, donner un compte-rendu intégral de la magnifique instruction de ce soir de fête, ni traduire ici l'ardeur éloquente de l'Apôtre du Cœur de Jésus ! A l'issue de la cérémonie, un pieux souvenir fut remis à toutes les personnes présentes.

Le lendemain à 11 heures, ce fut le tour des petits Tharcisius. Le R. P., après avoir béni leur nouveau fanion offert par une généreuse zélatrice, les exhorte tout particulièrement à devenir de petits apôtres dans leurs familles et parmi leurs jeunes camarades. Il achève de conquérir son petit auditoire en illustrant ses conseils d'exemple entraînants et vécus.

L'après-midi, à 2 h. 1/2, le R. P. voulut bien présider, avec Monsieur le Chanoine Mouquet, Doyen de Notre-Dame, la réunion des Dames Zélatrices. Elles y vinrent nombreuses. Après la lecture du rapport relatant la marche et les progrès de l'Œuvre dans notre ville, le R. P. Galtier daigne nous dire sa

satisfaction et les vœux qu'il forme pour l'extension du Règne de Notre-Seigneur dans nos foyers. Afin de stimuler notre zèle, il nous parle des résultats inouïs obtenus par la confiance dans le Cœur de Jésus : conversions, grâces inespérées, intronisations publiques, etc...

Si les ennemis de Dieu s'agitent, ses apôtres ne sont pas inactifs et déjà se dessine l'aurore du triomphe définitif du Maître. Puissions-nous y coopérer pour notre modeste petite part.

La Réunion se termina, comme de coutume, par le Salut du T. S. Sacrement.

Il est aussi une fête bien chère à nos âmes apôtres, la fête du *Christ-Roi* dont nous devons dire qu'elle fut une journée de gloire et d'amour pour le Cœur de Jésus. Partout on la fêta avec magnificence et les offices très solennels furent suivis par de nombreux fidèles. A la Table Sainte, le matin, et le soir tandis que Jésus-Hostie parcourait les rangs pressés de la foule, des âmes ardentes, âmes d'hommes et de jeunes gens, étaient là, proclamant par leur piété et leur ferveur, leur *Christ-Roi Jésus,* le *Roi* des Familles et des Sociétés. A l'Eglise Notre-Dame, 300 hommes et jeunes gens communièrent le matin et prirent part à la procession du soir. En cette même paroisse, 275 exemplaires de l'Encyclique du Saint-Père sur la Royauté du Christ furent vendus à la sortie des messes.

La messe mensuelle pour le règne du Sacré-Cœur et à l'intention des familles intronisantes fut célébrée régulièrement l'année dernière dans chaque paroisse, à tour de rôle. Durant le trimestre dernier, elle fut dite dans les églises : Notre-Dame de Consolation, St-Jacques, Notre-Dame et St-Eloi. Notre Secrétariat a également répondu au désir du R. P. Mateo en faisant célébrer les deux messes demandées : l'une en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie, aux intentions de SS. Pie XI, en reconnaissance pour l'Institution de la Fête de la Royauté ; l'autre, en l'honneur de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et de St Pierre, Apôtre, pour le clergé indigène, pour le Règne du Cœur de Jésus dans les missions et dans ce clergé.

Nous avons essayé, cette année, de répandre parmi les familles intronisantes le calendrier du Sacré-Cœur. Nous remercions les Dames zélatrices qui, répondant à notre demande, ont bien voulu nous aider dans cette propagande. Nous avons ici à signaler le zèle des Dames zélatrices des Paroisses : St-Louis, St-Joseph, St-Jean-Baptiste, St-Christophe et N.-D. de la Marlière. Dans la paroisse Notre-Dame ce furent les jeunes Tharcisius de l'Ecole rue Fin de la Guerre qui se dévouèrent à cet apostolat, en même temps qu'ils essayaient de recueillir de nou-

veaux abonnements au « Règne Social ». Ils furent 10 à bien travailler ; ensemble, ils placèrent environ 250 calendriers et obtinrent 17 nouveaux abonnements à la Revue de l'Intronisation. Grâce à la bonne volonté et au concours de chacun, nous avons répandu 1350 calendriers du Sacré-Cœur ; ce n'est qu'un début et nous espérons bien, l'année prochaine, faire beaucoup plus et mieux. Nous répondrons de la sorte au désir du Maître Jésus de « voir exposée l'image de son Divin Cœur » et nous attirerons sur nos foyers de précieuses bénédictions.

Durant l'année 1926, nous avons enregistré *138* nouvelles intronisations et 64 intronisations qui avaient été faites durant les années précédentes, ce qui porte à *775* le nombre des familles intronisantes de la ville.

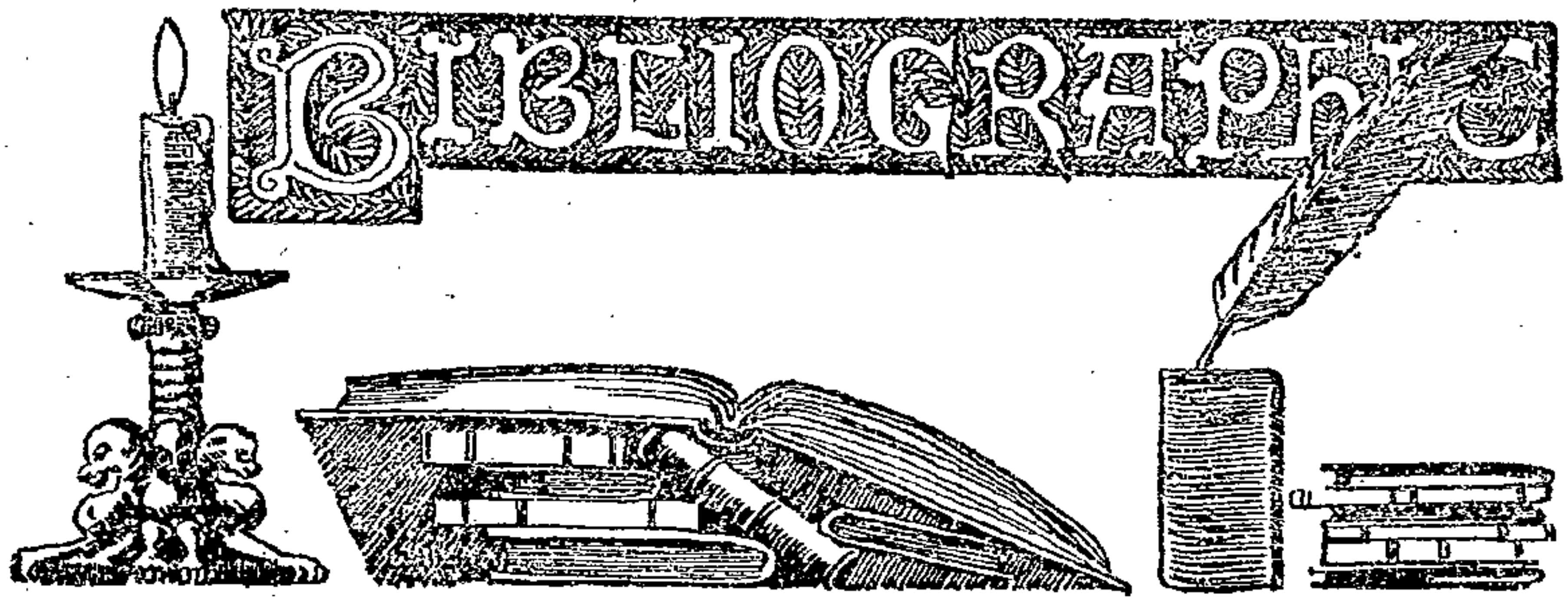
L'œuvre de la Communion perpétuelle compte actuellement 291 associées qui offrent ensemble 7.308 communions par ans pour le règne du Sacré-Cœur.

Le Secrétariat a fait inscrire jusqu'à présent 100 abonnements au « Règne social ».

Daigne le Cœur de Jésus prolonger dans les âmes la salutaire influence des grâces dont la fête des familles fut l'occasion, afin que s'étende en nous et autour de nous « le Règne du Christ, dans la paix du Christ ».

NOS AMIS DEFUNTS :

Monsieur Octave LECLERCQ, décédé à Tourcoing, le 12 Mars 1927.



BIBLIOGRAPHIE DU SACRÉ-CŒUR

HENRY (René) C. SS. R. : *Pasce Agnos meos — Le Prêtre héraut du Sacré-Cœur,* in-16 de 195 p., Paris Téqui-Lyon, Librairie du Sacré-Cœur. — Paray-le-Monial, Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, 1927, 6 fr. 50 franco.

Nos lecteurs connaissent déjà le Père Henry qui a donné, en bonnes pages, dans *Regnabit* (1), le chapitre second du présent livre. Mais ils voudront lire l'ouvrage en entier et s'inspirer des conseils lumineux et expérimentés de l'auteur.

Ce volume s'adresse surtout aux prêtres pour lesquels il doit être un guide précieux. Mais les laïcs le liront avec un très grand profit : plus instruits, ils seront davantage à même d'aider l'action du prêtre par une collaboration éclairée et discrète. Huit chapitres à lire et à méditer. Mais je n'en veux retenir qu'un seul qui reflète plus particulièrement une idée chère aux amis de *Regnabit.* Celui même que *Regnabit* a publié. L'auteur désire que l'on acquière du Cœur de Jésus une connaissance approfondie et vraie et il estime que le divin Cœur est le phare étincelant à la lumière duquel nous devons étudier toute la théologie. Nous pouvons rapprocher tout ce chapitre des pages que le R. P. Anizan a consacrées, dans son *Précis des Vérités Premières...* à l'étude de la théologie sous l'angle de l'Amour et à l'aide du Cœur symbole. (2)

Que les prêtres lisent donc ces pages ; ils y gagneront beaucoup et ils seront incités à devenir des apôtres zélés du Cœur de Jésus.

Douze pages de bibliographie sans prétention ni commentaire augmentent encore l'intérêt de cette étude et la rendent plus pratique. L. B.

KANTERS (Ch. G.) : *Le Cœur de Jésus étudié dans la Tradition Catholique.* T. III. *Le Culte du Sacré-Cœur,* 298 p., Bruxelles, Dewit-Paris, Beauchesne, 1927, 9 fr. (3)

L'auteur achève magnifiquement son « traité » sur le Cœur de

(1) Février 1927, p. 222, et avril 1927, p. 388.

(2) *Regnabit,* mai 1927, p. 481. Nous rappelons que cet article a été édité en « tiré à part », le demander aux bureaux de *Regnabit,* 2.25 franco.

(3) Les deux premiers volumes (Cf. *Regnabit,* T. XII, p. 91) sont eux aussi en vente chez Beauchesne, séparément au prix de 9 fr.

Jésus étudié dans la Tradition Catholique. Cette troisième partie n'est pas inférieure aux deux autres et sera très utile aux âmes qui veulent avoir sur le culte du Sacré-Cœur des aperçus précis doctrinaux, historiques et ascétiques. Le même luxe de beaux textes se retrouve dans ce volume que l'auteur a en outre heureusement illustré de gravures anciennes.

L'ouvrage ainsi terminé prend place parmi les meilleurs qui aient été écrits à la gloire du Cœur de Jésus. L. B.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Baron (L.) : *L'un d'eux : Maurice Retour,* In-16, de 247 p., Paris, Téqui, 1927. Edition ordinaire : 10 fr. ; édition de luxe : 20 francs.

L'auteur a laissé le plus souvent la parole à ce noble chrétien qui simplement ouvre son âme. Maurice Retour fut fort, généreux, doux ; il fut surtout ami de la loyauté et cela éclate à chaque ligne dans les belles lettres qu'il écrivit à sa fiancée. Il avait voulu être parfaitement connu de celle qui devait partager sa vie ; il voulait que leurs deux âmes fondues en une seule, s'aidassent mutuellement à devenir meilleures. Il fut un chef d'industrie modèle et un valeureux soldat, regretté de tous parce qu'il avait su s'imposer à tous par sa bonté et son fier caractère.

Un tel ouvrage est bien capable de former des chrétiens convaincus et des Français courageux. Maurice Retour continue, par ces pages, l'œuvre d'apostolat qu'il avait si bien commencée.

Bélanger (Abbé S.) *Pour les Petits. Catéchisme élémentaire,* in-18 de 254 p., Action Sociale, 103, rue Sainte-Anne, Québec, 1926.

Ce Catéchisme est un abrégé, un raccourci de « Pour les Petits et... les Grands », que le P. Voisin a annoncé en termes si élogieux et si justes dans *Regnabit* d'avril 1927, p. 383.

Le texte resté le même, bien qu'abrégé, est illustré de nombreuses gravures, copies de chefs-d'œuvres de l'art religieux. Grâce à ces gravures qui retracent la vie de Notre-Signeur les petits « comprendront leur catéchisme et aimeront leur Jésus ».

A diverses reprises, certains de nos amis nous ont demandé où ils pourraient se procurer les volumes de M. l'abbé Bélanger, sans s'adresser au Canada. Les éditeurs « Les Dossiers de l'Action Catholique », 211, Grande-Rue, Charleroi, ont publié une édition du Catéchisme de M. Bélanger, édition adaptée à la France et à la Belgique.

Laveille (E.), S. J. : *Le Père Adolphe Petit, de la Compagnie de Jésus* (1882-1914) in-16 de 292 p., Editions du Museum Lessianum, 1927, 7 fr. 50.

Le Père Adolphe Petit a laissé en Belgique un impérissable souvenir. Il s'efforça de passer inaperçu et pratiqua l'humilité le plus parfaitement possible. Et cependant à cause de son effacement même il eut un puissant ascendant sur les âmes qui s'adressaient à lui, âmes de prêtres, de religieux, d'hommes du monde. Toutes ces âmes emportaient d'un entretien avec lui ou d'un sermon la lumière néces-

saire et la force qui soutient. Il fut un prédicateur infatigable et jusqu'aux dernières années de sa vie il sut s'imposer de grandes fatigues pour éclairer et consoler. Il fut par-dessus tout « le *bon* Père Petit ». Aucune misère matérielle et morale, aucune détresse ne trouva son cœur fermé. Bon pour tous, il sut se faire aimer de tous et conduire les âmes à Notre-Seigneur.

Il n'est pas étonnant qu'en présence d'une telle renommée de bonté et de vertu, on laisse envisager la possibilité d'un procès de canonisation. L. B.

MENNE (R. P. E. P.) O. P. : *Les grâces de la mort chrétienne*, in-16 de 109 p., Lille-Paris-Bruges, Desclée, de Brouwer et C°, 1925.

C'est un consolant ouvrage, bien fait pour donner aux âmes une grande confiance dans le Père qui est dans les cieux. Il nous montre la mort sous son véritable aspect et prépare à la recevoir en sœur et non en ennemie.

MARTINDALE (R. P. Cyril) S. J. : *Trois jeunes Saints*, traduit de l'anglais, par Charles Grolleau, in-16 de 190 p., Collection « Ars et Fides », Paris, Bloud et Gay, 1927.

Monsieur Charles Grolleau est un de nos amis. Il est déjà connu par de bons ouvrages et par plusieurs traductions. Cette dernière ne le cède en rien à ses aînées. M. Charles Grolleau excelle à conserver au texte toute sa valeur et à nous le rendre en un français délicat et nuancé.

Grâce à lui nous connaissons ce beau tryptique dans lequel le R. P. Martindale a fait preuve de sagacité et de psychologie. Ce n'est pas la vie des trois jeunes saints de la Compagnie de Jésus, ce n'est pas non plus une mise en parallèle ; mais quelques traits seulement. Et cependant quand on a lu ces quelques pages, il semble que l'on ait de ces trois âmes sublimes une connaissance plus complète que si l'on avait dévoré de nombreux volumes. C'est que le R. P. Martindale sait ce qu'il veut dire, et qu'il le dit avec précision et agrément (voire même avec humour).

De saint Louis de Gonzague l'auteur nous dit la part du péché dans sa vie, il lutta pour l'éviter à tout prix et ne cessa de considérer la Passion de Jésus et l'Eucharistie.

Dans saint Stanislas Kostka il nous montre son exquise innocence et sa lutte âpre.

Saint Jean Berchmans nous apparaît comme le fidèle serviteur, le fort qui va droit au but.

Le centenaire de saint Louis de Gonzague contribuera à faire connaître ce bel ouvrage dans sa belle traduction.

Quelques éclaircissements sur la condamnation du système religieux, moral et social de l' « *Action Française* », brochure de 28 p., Blois, Œuvre des « Trois Ave Maria », 1927, 0 fr. 75, franco.

Ces pages sont un recueil d'articles parus dans « Le Propagateur des Trois Ave Maria ».

Pour bien comprendre la portée de la condamnation romaine, il faut lire cette brochure, l'un des meilleurs travaux concernant « L'Action Française ». Tout est clarté, sincérité, sérénité. Ces qua-

lités que l'on est heureux de retrouver à chaque ligne augmentent la valeur de ces quelques notes.

REVUES FRANÇAISES.

Un nouveau périodique. — L' « *'Artisan liturgique,* » organe bimensuel de la *Société liturgique,* vise au pratique. Il veut aider tous ceux qui travaillent pour l'Eglise en les formant à l'observation des prescriptions liturgiques.
criptions liturgiques.

Le premier numéro contient une page sur le calice, une autre sur l'autel, le commencement d'une étude sur la broderie et sur les ornements qui couvrent le calice.

A noter la traduction insérée dans chaque numéro, en anglais et en espagnol, de la plus grande partie du texte.

Le *Bulletin mensuel de la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus* (Bourg-en-Bresse, France), commence dans son numéro de juin 1927, p. 133, un article biographique sur le chanoine Louis Laplace qui fut un ardent apôtre du Cœur de Jésus et le Directeur de l'Archiconfrérie.

C'est lui qui écrivit la *Vie de Mère Marie de Jésus, l'Histoire d'une âme et* Les Litanies et le mois du Sacré-Cœur.

Bulletin mensuel de la Ligue eucharistique des Jeunes Filles (Bordeaux).

A. Pachins dans le numéro de juin 1927, parle de *l'Eucharistie et le Sacré-Cœur,* et fait ressortir la bonté du Cœur de Jésus qui dans la sainte Eucharistie a préparé à nos âmes l'aliment nécessaire.

Les Prêtres-Réparateurs. — Dans son dernier fascicule trimestriel, avril 1927, le R. P. Mott, directeur de l'Association sacerdotale de Réparation (95, rue de Sèvres, Paris, VIe) commence une série d'articles ayant trait à la dévotion au Sacré-Cœur. Son article préliminaire a pour but de distinguer *dévotions* et *dévotion* et d'inviter ses lecteurs à la *dévotion* envers Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Revue Internationale des Sociétés Secrètes. — Dans le n° du 2 janvier 1927, Mgr Jouin, dans « A l'occasion de la fête du Christ-Roi », parle du message confié à sainte Marguerite-Marie le 17 juin 1689.

Union Spirituelle des Veuves de France. — Le numéro de juin 1927 rend compte de la journée des Oblats de Saint-Benoît à Montmartre ; (14-15 mai 1927 et donne quelques extraits documentaires du sermon du R. P. Paul Chauvin, O. S. B. A la suite est reproduit, de l'ouvrage du R. P. Dom Ursmer Berlière : *La dévotion au Sacré-Cœur dans l'Ordre de Saint-Benoît,* le chapître consacré à sainte Françoise Romaine.

REVUES ÉTRANGÈRES.

Dans son numéro de mars 1927, *l'Alleanza Sacerdotale Universale degli Amici del Sacro Cuore* supplément de *Fraternitas* (semaine religieuse d'Ivrea) reproduit une grande partie de l'article du

R. P. Anizan, paru dans *Regnabit* (février 1927), sous le titre : *Une voix dans la brume.*

Le R. P. A. Denis, C. SS. R. (*Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré,* juin 1927) montre que le Cœur de Jésus est un cœur d'infinie tendresse pour les hommes.

Boletim do Guarda de Honra do Sagrado Coraçao de Jesus (Brésil), octobre 1926. De D. Scholastica : l'office du Christ-Roi suivi du texte de l'Encyclique de SS. le Pape Pie XI. Esquisse en deux pages de la vie du R. P. Xavier Prévot, de la Congrégation de la Mission, récemment décédé, grand apôtre du Sacré-Cœur. — Bref commentaire des litanies du Sacré-Cœur de Jésus. — Quelques pages sur Sainte Marguerite-Marie.

Les bénédictins de l'Abbaye de Saint-André, Lophem-lès-Bruges (Belgique) rédacteurs du *Bulletin des Missions,* entreprennent une œuvre de grande conséquence. Grâce à eux le monachisme chrétien indigène va être introduit dans la vaste Chine. Avec la bénédiction du Saint-Siège, le 15 mai dernier, deux moines bénédictins se sont rendus en Chine, afin d'y préparer l'introduction du monachisme indigène.

Déjà, le 22 avril 1927 le R. P. Abbé de Saint-André avait donné l'habit monastique à un chinois, préludant ainsi à la fondation d'un monastère indigène.

Matelda. — Cette revue italienne pour Jeunes Filles, reproduit deux beaux passages du R. P. Mateo, extraits de « Vers le Roi d'Amour ». (juin 1927, p. 321 et 353).

Revue Liturgique et Monastique. — En vue de compléter le travail qu'il fit paraître en 1923 sur « La Dévotion au Sacré-Cœur dans l'Ordre de Saint-Benoît » Dom U. Berlière (numéros de Pâques et de Pentecôte 1927) publie des notes supplémentaires dans lesquelles il cite d'un certain nombre d'anciens auteurs bénédictins et cisterciens quelques beaux textes. Tout au début il écrit :

« La dévotion au Cœur de Jésus prit naissance à l'Ecole de la Passion du Christ souffrant. C'est par la plaie du Côté qu'on a trouvé le Cœur. Relever tous les textes qui font allusion au culte des Cinq-Plaies, et particulièrement à celle du Côté, c'est réunir les matériaux de l'histoire primitive du culte du Sacré-Cœur, c'est y découvrir les linéaments d'une dévotion qui ira en se spécialisant, mais qui pendant des siècles ne se détachera pas complètement de celle de la Passion, qui lui assurait une base théologique sérieuse autant qu'une merveilleuse profondeur de sentiment ». (p. 206).

De licentia superiorum

IMPRIMATUR :
Remis, die 25a Augusti
L. PAULOT
vic. gen.

L'Imprimeur-Gérant : TH. HIRT.

IMPRIMERIE HIRT & Cо 53 RUE DES MOISSONS - REIMS.